

Le Samedi

Vol. XIX, N° 49
Montreal, 16 mai 1908

32 Pages Journal Hebdomadaire Illustré 32 Pages

LE NUMERO :
Canada : 5c ; Etats-Unis : 7c



Radieuse !

Priestleys
HUGUENOT CLOTH.



This Fabric is Priestley's latest creation. It possesses all the durability and close texture of the old time serge with the soft rich draping qualities of a French Cashmere.

IN ALL COLORS.

For Hard and Dressy Wear.

LES Tissus de Priestley

représentent une qualité hors pair, sous le rapport de la fabrication, de la qualité, de la beauté et de la durée

Se vendent dans les nuances

"Alice", "Bleu", "Helio", "Verts", "Beiges", etc.

DANS LES MAGASINS DE NOUVEAUTES DE 1ere CLASSE



AYEZ TOUJOURS LES
ESSENCES-CULINAIRES DE
"JONAS"
DANS VOTRE CUISINE
POUR FAIRE DE
BONS DESSERTS
Ce sont les meilleures
EN VENTE PARTOUT

Henri Jonas & Cie

FABRICANTS

MONTREAL

J. A. DUMAS

ARTISTE-PHOTOGRAPHE

Le palatial Studio de M. DUMAS, est maintenant au No 460, RUE ST-DENIS (angle Sherbrooke), et c'est là que se rendent tous ceux qui recherchent en photographie le dernier mot dans la ressemblance, le chic et le fini. Et toujours les plus exigeants sont satisfaits.

Cette maison n'a plus de succursales.

Téléphonez pour réserver heures de séances: EST 4135.



Le Vin qui rend Fort

Pour donner des forces, pour régénérer le sang, il n'y a pas de vin médicinal qui se compare au

Vin Saint Martin

Le premier des vins médicinaux à tous les points de vue: Ancienneté et efficacité

Ne vous laissez pas induire en erreur!
N'acceptez pas de substitution

Distributeurs Généraux Maison FOURNIER-FOURNIER, Ltee,
SAINT-HYACINTHE, P. Q.

En vente chez les principaux marchands et pharmaciens de la Province de Québec et dans les pharmacies suivantes: Quenneville & Guerin, 60, Ste-Catherine Est. 897, St-Antoine, 761, Notre-Dame Ouest, 2002, Boulevard St-Laurent, 1337, Ste-Catherine Est, 700, Ste-Catherine Est, 399, Ontario Est.

PILULES BLEUES

À L'IBOGAINE DU CONGO



LE REMEDE QUI
VOUS GUERIRA
LORSQUE TOUS
LES AUTRES
AURONT ECHOUÉ

Les Pilules Bleues à l'Ibogaïne du Congo

LE PLUS PUISSANT TONIQUE RECONSTITUANT CONNU JUSQU'À CE JOUR

Les Pilules Bleues à l'Ibogaïne du Congo se vendent: 25 cents la boîte; 6 boîtes pour \$2.50, chez les marchands ou par la maille.

CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES Tous les jours, d'années et fêtes exceptées, de midi à 4 heures.


Consultations par correspondance. -- Écrivez à nos médecins spécialistes et décrivez d'une manière aussi détaillée que possible les symptômes que présente votre mal, sans qu'il vous en coûte un sou, ils vous donneront leur opinion. Les correspondances ou vertes par les médecins seulement et strictement confidentielles. Adressez comme suit:

COMPAGNIE DES PILULES BLEUES, Limitée

423, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Département Médical

Tél. Bell Est 3162



198, BOUL. ST-LAURENT
MONTRÉAL

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

SPÉCIALITÉS
Modes pratiques et Musique nouvelle

TARIF D'ANNONCE
10 cts la ligne, mesure agate

PRIX DU NUMÉRO:
CANADA: 5 CTS & ETATS-UNIS: 7 CTS

Poirier, Bessette & Cie,
PROPRIÉTAIRES

ABONNEMENT

CANADA

Un An, - \$2.50 Six Mois, \$1.25

MONTRÉAL

Un An, - \$3.50 Six Mois, \$1.75

ETATS-UNIS

Un An, - \$3.50 Six Mois, \$1.75

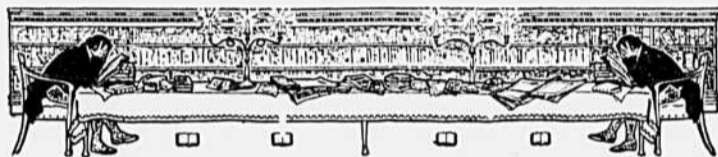
AUTRES PAYS

Un An, 17fr. 50 Six Mois, 8fr. 75

Un An, - \$3.50 Six Mois, \$1.75

(Strictement payable d'avance)

MONTREAL, 16 MAI 1908



CARNET EDITORIAL

ON VOUS annonce, dans la colonne voisine, de bien grandes améliorations apportées au SMEDI. Les unes sont inaugurées dès maintenant; les autres sont retardées à dates fixes pour des raisons d'ordre matériel. Je me réjouis pour nous tous: pour vous, lecteurs, qui recevrez presque double valeur pour le même argent; pour nous, qui souhaitons depuis longtemps ces agrandissements et ces perfectionnements.

Je veux vous parler ici de la création la plus propre à contenter tout le monde: une *Tribune Politique*. Vous n'ignorez pas que les plus grands magazines hebdomadaires américains ont mis, depuis nombre d'années, la politique cobrante au nombre de leurs départements réguliers. Mais chacun de ces magazines ne fait entendre qu'une cloche et qu'un son. Il paraît que cela va changer. Bryan, le candidat démocrate à la Présidence des Etats-Unis, demande lui-même, nous apprend le *N.-Y. World* du 26 avril, que les journaux sérieux publient une *Tribune Politique*, c'est-à-dire les deux côtés de l'opinion, d'une façon claire, froide, instructive. C'est précisément là ce que fit autrefois l'*Événement* de Québec, ce que font, particulièrement, certains organes sous les rubriques *A travers les journaux*, *Les opinions des autres*, *Tribune libre*.

Rien de plus intelligent, de plus pratique, de plus bénéficiaire qu'une Tribune comme la nôtre. C'est du husting permanent, mais du husting courtois, condensé, instructif. Les deux "versions" sont absolument étrangères l'une à l'autre, comme s'il s'agissait de deux journaux différents imprimés sous le même toit. L'inspiration, le fond et la forme viennent du dehors; notre journal n'est que le véhicule qui porte le tout au public, lequel n'a plus qu'à lire, à peser et à tirer ses conclusions.

Les deux versions ont été confiées, la *Libérale* à un comité de collaborateurs et la *Conservatrice* à un ancien rédacteur de journaux bleus importants. Tous ont laissé parfaitement libres, n'ayant pour toute obligation que d'agir et d'écrire comme on agit et parle quand on s'adresse à des gens respectables, à un jury intelligent, à un auditoire qui demande à connaître, et non à entendre des enguelements.

Chaque côté n'est donc soumis qu'à cette restriction fort louable. Et nous n'avons aucune inquiétude sur la manière dont ces champions conduiront leurs causes respectives. Ils savent, par avance, que le principe fondamental qui est la base du programme du SAMEDI, c'est: *Etre utile et agréable*. Or, les violences de langage, les abus de polémique, la substitution d'injures personnelles aux faits et aux chiffres, tout cela n'a jamais et ne sera jamais considéré comme utile et agréable.

Je vous le dis franchement: l'inauguration d'une *Tribune Politique* ici me réjouit plus que toute autre innovation. Ma déjà vieille expérience de journaliste me fait pressentir toute une source de lectures intéressantes et fécondes. On prendra davantage goût aux débats francs; on ne pourra pas faire autrement que de se sentir plus instruit après avoir lu des articles consciencieux. Etre bleu ou rouge, cela est assez important; mais ce qui l'est plus, c'est de savoir pourquoi.

Quand je reçois mon courrier européen, je m'empresse tout de suite vers des journaux comme l'*Eclair* ou le *Matin* de Paris, qui font toujours connaître les deux côtés d'une question. J'en dis autant pour le *N.-Y. Herald*. Et après lecture je me sens plus instruit, plus capable d'avoir une opinion; plus digne et plus capable aussi d'oser vous communiquer ici mes opinions, car j'ai pu me renseigner aux deux sources.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à vous inciter à suivre assidument notre *Tribune Politique*, non seulement vous lecteurs, mais aussi vous lectrices, car on ne sait pas ce que vous aurez de part à prendre dans l'avenir aux affaires du pays. Je n'admets pas que je sois partisan du suffrage des femmes, mais en ma vieille qualité d'amî et de conseiller je vous dis: En attendant, intéressez-vous aux affaires de votre pays; si vous n'êtes pas de l'Exécutif électoral, soyez du Conseil. Et que l'avenir ne vous trouve pas en possession d'un droit sans les lumières pour l'exercer.

MISTIGRIS.

En sortant de table, fumer un BON Cigare: il n'y en a pas de meilleur que le "DIXIE" ou le "CAMILLO"

Le Samedi

Agrandissement!

Nouveautés!

Reformes!

Format Augmente - Une Tribune Politique
que - Quatorze pages de Feuilleton
- A propos de Musique.

Vous venez de lire l'article de *Mistigris* sur le renue-ménage qui s'opère au SAMEDI, pour le plus grand bénéfice de ses lecteurs. Nous n'avons rien à ajouter à ce qui y est dit au sujet de la

Tribune Politique

si ce n'est que la disposition typographique de ce Département a été constituée de façon à donner le plus de matière utile dans un espace raisonnable.

Nos Feuilletons

étant toujours fort beaux, les lecteurs veulent toujours en avoir davantage. Des arrangements sont donc faits pour qu'à partir du numéro du 8 JUIN il y ait QUATORZE PAGES de feuilleton, dans un caractère qui conviendra à toutes les vues. Puis, à partir du 6 JUIN, vous aurez

Le "Samedi" a 36 pages

ce qui est un tour de force à une époque où tant a renchéri pour les journaux. Dans la matière à lire ordinaire, il y aura DEUX PAGES de plus. Comme

La Musique

à bon marché est maintenant en vente partout, nous obéissons à la demande qu'on nous faisait de ne publier qu'occasionnellement des morceaux spéciaux (comme dans notre *Revue Populaire*).

Les autres Départements

sans aucune exception seront tous fortifiés, de façon que, en plein temps de crise pour les journaux, le SAMEDI aura accompli plus qu'il n'avait osé entreprendre depuis près de 20 ans qu'il existe.

☛ *En retour, nous ne demandons pas un sou de plus à nos lecteurs; rien que ceci: qu'ils fassent connaître à leurs parents et amis ces agrandissements et améliorations. Ce sera pour le bien commun.*

Les E titers - Propriétaires.

Revue
des
Idées Libérales

Tribune Politique

Par un Comité
de
Collaborateurs

Aperçus d'Ensemble

Une forte session

UN grand chimiste français disait: "Je ne travaille jamais si bien que quand une tempête se déchaîne au dehors." Et comme on lui demandait la raison, il répondit par ces simples et grandes paroles: "Je sais que ce que je fais durera, et que les éléments déchainés, si formidables soient-ils, n'en sauraient dire autant, s'ils avaient un organe." Pendant une bonne partie de l'année dernière, les conservateurs, les nationalistes et quelques aventuriers politiques ont fait grand tapage contre le gouvernement de Québec, s'inspirant aux sources les plus étranges, racolant pour garants de leurs accusations des personnes tarées, élevant le chantage à la hauteur d'une institution, jouant et faisant jouer le jeu des petits papiers. Il n'est pas de violences de langage auxquelles ces accouplés monstrueux ne se soient portés; il n'est pas d'accusations si affreuses et si mal énoncées qu'ils n'aient lancées; certains d'entre eux, un chef de clique notamment, eurent des audaces qui prouvèrent bien la vérité du vieux dicton latin: que Jupiter d'abord fous ceux qu'il veut perdre. Pendant ce temps, l'hon. M. Gouin et ses collègues préparaient, dans le calme du cabinet, de la grande politique. Parfois, plutôt pour obéir à une coutume louable que pour se défendre contre des insulteurs qui prenaient pour des ovations ce qui n'était qu'un succès de curiosité (le peuple restant toujours amateur de pîreries), parfois, un de ces ministres allait sur le husting remettre les choses au point, ou dérochait un mandat, ou faisait ratifier triomphalement celui qu'il avait mis au jeu; puis le travail utile et sérieux reprenait, pendant que, comme à tous les cirques, l'autisme venait apporter un terme à celui qui avait amusé les gens avec des *numéros casse-cou*. C'est à ce travail persistant, jamais ralenti par les clameurs artificielles du dehors, que nous devons d'avoir eu à Québec une session qui est peut-être la plus forte, la plus substantielle, la plus remarquable pour la politique vraiment d'affaires, depuis 1867. En lisant le menu présenté aux Chambres, tous avaient fait la remarque qu'il était remarquable comme abondance et comme importance. Et une fois la prorogation faite, le *Temps*, d'Ottawa, a pu dire, sûr de l'endossement de tous les électeurs non préjugés: "La session qui vient de se terminer à Québec a été plus importante encore que ne le faisait prévoir le discours du trône." Avant la session, le passé du gouvernement Gouin et les grandes lignes de sa politique à venir avaient reçu du peuple, dans quatre contés bien disséminés, une approbation d'autant plus précieuse et éclatante qu'elle venait au plus fort de la tourmente soulevée par la coalition. Le gouvernement Gouin se trouvait donc en bonne posture et en belle humeur pour paraître devant les Chambres. "Mettez un gouvernement en belle humeur, disait sir John, et il vous fera du bel ouvrage." On a encore eu, à la dernière session provinciale, la preuve que cette recette est excellente.

Et la Loyale Opposition ?

EH bien, tout naturellement, la Loyale Opposition, qui avait préparé son bagage sessionnel sur les grandes routes et dans l'officine de l'*Événement*, est arrivée en Chambre avec l'instruction et l'éducation politique qu'on est susceptible de recevoir en ces endroits. Et la Loyale Opposition, continuant sa tactique, s'est contentée de trouver tout mal. Pas fatigant, ce système. Le gouvernement dit non, ou l'inverse. Ça ne demande ni études, ni réflexion. M. Leblanc fut prévu de toute éternité pour ce système. Tous les deux sont de taille équivalente. C'est, à la vérité, un système commode, providentiel pour un homme qui, de l'aveu des conservateurs, n'a aucun entraînement sérieux et ne doit sa position de chef qu'à fait, fort piquant, que tous les conservateurs de marque s'étaient retirés de l'arène. On n'a jamais eu grande gloire à devenir le maître dans un groupe d'aveugles, quand on n'est que borgne. M. Leblanc eut, à la dernière session, une rare occasion de faire valoir ce qui peut giter en lui de savoir, de tact et d'habileté. Il n'était plus écrasé par la science de M. Flynn et par la souplesse agressive de M. L. P. Pelletier. Il n'avait à craindre que le voisinage de M. Tellier; mais celui-ci n'est pas très encombrant, sans compter qu'il n'est point de la secte conservatrice de M. Leblanc. Donc, le chef fortuit de l'Opposition avait le champ beau. En a-t-il profité pour esquiver de la grande politique, pour trouver et lancer au moins une idée large et féconde? L'*Événement* s'est torturé pour lui en découvrir une et n'a pas réussi. Les douzaines de harangues de tréteaux servies à la Chambre par M. Leblanc ont été du perpétuel terre-à-terre, des coqs-à-l'âne, des racontars fournis à la botte par des journaux qui n'ont pas l'estime des conservateurs respectables. On travaille avec les outils et les matériaux qu'on a, et selon les circonstances. Or, il est évident qu'il manquait à M. Leblanc les outils les plus rudimentaires; quant aux matériaux, il avait compté sur les nationalistes pour les lui procurer. Il s'est trouvé réduit à ce qui avait déjà été usé jusqu'à la dernière fibre sur les hustings et jugé insuffisant par quatre contés. Forcé lui a été de s'en tenir à la lumineuse tactique de s'opposer à tout, de tout contredire, d'être un automate de négativité. Ce n'est pas avec des hommes d'Etat de cette envergure qu'on a édifié la Confédération. De Chauveau à Leblanc, en passant par Chapleau, quelle chute! Le député de Laval n'a seulement pas été la mouche du coche; il n'a pu être que l'infime grain de poussière cherchant à s'insérer dans les rotages d'un excellent mécanisme pour, au moins, en retarder quelque peu le mouvement. Belle tâche! Sublime mission! Pour varier et pimenter son beau travail sessionnel, M. Leblanc n'a pas négligé les occasions de blesser les gens, entre autres les ouvriers, et de se plaindre de l'autoritarisme de l'hon. M. Gouin. Celui-ci aurait, entre autres, brusqué la fin de la session. Si ce fait eut été possible, c'est sans doute par pitié pour son terrible adversaire que le premier ministre se le serait permis. Il était, en effet, évident que M. Leblanc était à bout de souffle et de redites depuis beau temps. Et il devrait plutôt se plaindre que l'hon. M.

Gouin ait fait assez durer la session pour qu'il soit, lui, le Chef de l'Opposition, obligé de parler de l'affaire de l'Abittibi, affaire devenue agaçante pour ceux qui l'ont créée et dont M. Leblanc a, à la vérité, prononcé l'oraire funèbre. Bref, M. Leblanc, qui a pris ses grades et ses diplômes politiques et parlementaires dans les officines de journaux où la consigne est de tout oser, dans l'espérance qu'il en restera toujours quelque chose, M. Leblanc, sous ce rapport, n'a pas mal profité des leçons reçues (lesquelles d'ailleurs ne pouvaient tomber en terrain plus propice). En effet, ne trouvez-vous par un grand air de parenté entre les savantes tactiques parlementaires et extra-parlementaires de M. Leblanc et l'état d'âme du journal de parti tel que le conçoit l'*Opinion*, un crin-crin conservateur opérant à Montréal? "C'est, dit cet ineffable sous-organe de M. Leblanc, c'est la fonction propre des journaux de partis de dénoncer comme traîtres à l'honneur et au pays toute personne ou toute opinion qui ne sont pas d'accord avec eux. A cela se résume leur devoir particulier—tel qu'ils l'entendent généralement—et leur raison d'être. De là aussi vient le danger de leur existence." Quoi qu'il en soit, et bien qu'un gouvernement sérieux méritât d'avoir devant lui une Opposition plus conforme à l'esprit de la constitution et aux très élémentaires exigences de la chose publique, quoi qu'il en soit, disons-nous, il n'était peut-être pas mal que le peuple pût voir en quelles mains peut tomber, degré par degré, un parti qui fût, un jour, fort et prestigieux et qui se laissa aller à croire qu'il suffisait, d'abord, de s'obstiner à piétiner sur place, puis à remplacer les œuvres de pure politique par les injures, les calomnies, les alliances monstrueuses et les inspirations des spadassins de l'écrivoire. Dans cet article qui n'est qu'un aperçu d'ensemble, il ne peut être question de mettre en relief, d'une façon plus détaillée, le contraste frappant qui existe entre un parti gouvernemental dont le travail a été sans cesse ou adéquat ou supérieur aux besoins du moment et de l'avenir, et une poignée de gens de nuances bleues disparates, qui se sont réfugiés dans une déloyale besogne d'obstruction et de dénigrement. Nous reviendrons progressivement sur chaque point saillant.

Matériaux pour l'Histoire

M. Tom-Chase Casgrain (pince-sans-rire patenté) s'est porté au-devant de M. Evariste Leblanc à la gare Viger et lui a dit: "Vous êtes un martyr! une victime de l'autoritarisme de Gouin!" "C'est vrai, a répondu M. Leblanc. Mais, ce qu'ils ont eu peur de moi!!! Oh! ce que j'aurais accompli si Gouin ne m'avait pas envoyé me reposer! Ce que j'en avais des affaires... Ecoutez: vous, Casgrain, comme *Has been*, vous êtes célèbre. Mais à côté de moi comme *Would have been*, vous n'êtes pas un match." Puis répondant à un reporter de la *Patric*, la victime de l'hon. M. Gouin a soupiré: "Je n'ai rien à dire, je parlerai quand j'aurai la tête à moi." Ainsi soit-il.

L'hon. M. Brodeur

Violence n'est pas évidence

Les Chambres représentatives sont des tribunaux, l'opinion publique en est un aussi. En principe, les cris, les gestes hystériques, les gros mots, les accusations fantaisistes ne sont pas admis comme preuves définitives devant un tribunal. Violence n'est pas évidence, dit la Sagesse des nations. Mais les moyens d'attaque qui ne seraient pas tentés ni permis devant une cour de justice, les politiciens pauvres en arguments sérieux y recourent volontiers devant les Chambres d'Ottawa et devant l'opinion publique. Ils ont ce dernier espoir qu'il se trouvera bien quelque part des gens assez mal équilibrés pour prêter à un grand geste dans l'air la valeur du geste qui constitue un serment. C'est dans cet espoir qu'a pris origine, il y a quelques années, la tactique de l'Opposition aux Communes d'Ottawa; substituer les attaques personnelles contre les ministres à la pénible tâche d'imaginer et de mettre sur pied de la vraie grande politique. L'Opposition fait ce qu'elle peut. Cette année, c'est l'hon. M. Brodeur que l'on avait désigné comme victime. Victime d'autant plus agréable que c'est un Canadien-Français. Oh! comme les bouts noueux des ficelles de cette mécanique de dénigrement sont tenus à Toronto, centre de la francophobie et du torysme outrancier, c'était double aubaine que de ruiner un ministre libéral qui est un Canadien-Français éminent. L'hon. M. Brodeur venait, d'ailleurs, de se rendre absolument détestable pour ces *cockneys* de l'Impérialisme. N'avait-il pas réussi à négocier, au contentement des hommes d'affaires, un traité entre la France et le Canada? N'avait-il pas, le téméraire! prouvé à la satisfaction de l'Amirauté anglaise et des *Britishers* les plus exigeants que loin d'être en arrière dans sa contribution volontaire à la défense navale de l'Empire, le Canada avait fait plus que sa part? L'hon. M. Brodeur ne jouissait-il pas, l'impudent! d'une telle réputation de probité et d'une telle popularité générale que, récemment, dans un ensemble de biographies d'hommes publics écrites par un conservateur, il était dit: "La circonspection et l'abnégation ont toujours été la note dominante de son caractère... Comme dit l'Américain: *He did not go to the office, the office came to him*... L'hon. M. Brodeur n'a pas déçu le public: il fait un excellent ministre." Or, un ministre libéral qui s'attire ces bonnes paroles, lui sont citées, d'un conservateur qu'il ne connaît peut-être pas personnellement, n'est-ce pas un ennemi dont il importe de se débarrasser le plus tôt possible, dans le cadavre politique sentira doublement bon? Et puis, crime atroce! ne savait-on pas qu'aussitôt débarrassé d'une masse de tâches imposées ici et en Europe, par l'intérêt public, l'hon. M. Brodeur se proposait de tirer au clair la situation de son département, situation qui datait de bleus et dont la remise au net demandait un travail constant, délicat et peut-être long? N'avait-il pas commencé? Les tories de Toronto n'avaient-ils pas en vent de ces réformes par le canal des affidés qu'ils avaient dans la place et qui devaient fatalement être les premières victimes de cette hygiène administrative? Or, quoi de plus diaboliquement habile, de plus

raffiné que les célèbres méthodes iroquoises, que de retourner contre le ministre lui-même ce projet d'assainissement? A la guerre tous les moyens sont bons. Mais il fallait un prétexte; le rapport d'une Commission dite du Service Civil le leur donna, rapport pot-pourri, poivre et sel, salmigondis préparé par un ancien sous-ministre bien intentionné—mais assez vieux pour ne plus rien trouver de bon dans les temps présents—*laudator temporis acti*.—un ancien banquier, soupçonneux et méticuleux par profession, comme le serait, disons, un détective retraité, et un épicier de Québec qui, ayant fait son apprentissage chez un fournisseur qui dut le plus clair de sa fortune à la générosité conservatrice, était, de ce fait, porté, par éducation commerciale, à trouver une tache originelle dans chaque fourniture destinée au gouvernement. Rapport qu'il faut refaire d'ailleurs, rapport excessif ici, incohérent ailleurs et, dans l'ensemble, aussi utile qu'une cloche sans battant. Mais, pour les tories francophobes, ce rapport avait une grosse valeur: c'était un prétexte. Précisément ce qui manquait. Hosanna! Archimède avait un levier mais pas de point d'appui. Nos tories avaient leur éternel point d'appui: l'hypocrisie organisée, mais pas de levier. Malheureusement, l'ayant eu, ils le firent jouer avec trop de violence. La masse déplacée roula contre eux-mêmes. La réaction favorable à l'hon. M. Brodeur commença presque aussitôt après l'ignoble action tentée contre lui.

PREMIER ACTE: Tous s'empressèrent de rendre hommage à l'intégrité personnelle et publique du ministre. **DEUXIEME ACTE:** Pas un libéral—ministre et député—ne perdit un atome de confiance dans le ministre (à comparer avec le cas Langevin). **TROISIEME ACTE:** Relu et repesé, le fameux rapport des trois S'érongueux fut jugé hors-d'œuvre et littéraire à panier. **DENOUEMENT:** C'est en somme les idées de l'hon. M. Brodeur qui régiront la réforme du service civil. Parlant de la séance où le rideau s'abaissa sur ce dénonciement, M. Olivar Asselin, qui n'est pas, on le sait, un partisan, a écrit à la *Patrie*: "Hier, il (l'hon. M. Brodeur) a été vigoureux, documenté et persuasif; peu à peu l'enthousiasme gagnait cette députation libérale qui l'avait vouée au diable dans les confessions de couloirs et de tabagie; quand il reprit son siège après une heure et quart de parole, on lui fit une ovation et certains de ses collègues rougissaient intérieurement de l'avoir laissé bafouer pendant des semaines comme s'ils l'avaient eux-mêmes pris pour un imbécille ou un criminel." Deux autres bons résultats de cette séance, c'est que M. Hughes, vendant la mèche, a implicitement avoué que c'était la haine de la race canadienne-française qui était au fond de toute cette levée de bouilliers fardés contre l'hon. M. Brodeur; c'est, encore, que M. Foster, qui avait à faire oublier les méfaits dont il a été convaincu, a raté sa tentative de river l'hon. M. Brodeur à son propre boulet. Nous reviendrons sur tout cela.

Entretiens Conservateurs

Par Franc-Parlant

I.—FAISONS CONNAISSANCE

EN ACCEPTANT la tâche d'alimenter ce département de la Tribune Politique, bien que j'eusse résolu de ne plus rentrer ou, tout au moins, pas de sitôt dans l'arène, je me suis bien promis à moi-même et j'ai confié à mes amis que, ici comme dans mes journaux d'autrefois, je serais un conservateur progressiste, à parler franc, me réservant le droit de dire ce que je croirai être utile, quand même cela pourrait effrayer quelques partisans timides ou déranger les petites combinaisons de certains autres. Je suis de l'avant-garde, moi, de l'ex-clan de Chapleau. La consigne de ronfler n'a jamais été admise par ceux de ma trempe, et ceux-là estiment qu'ils ont rendu plus de services au parti que les endormeurs, les encenseurs quand même et les rétrogrades.

Il faut regarder en avant; il ne faut pas considérer comme un schisme d'abandonner des questions qui n'ont plus rien dans le corps. Soyons évolutionnistes, sinon nous ne pourrions marcher de pair avec le temps et les gens d'action.

Nous avons parmi les chefs et les lieutenants actuels des hommes qui ont compris cette nécessité. M. Borden est même devenu, sur certaines questions, un novateur hardi, effrayant les vieux bonzes que nous avons parmi nous. L'avenir dira si le peuple n'aime pas mieux ceux qui vont de l'avant, qui posent des jalons audacieusement, avec l'espoir que ce sera la bonne route, avec, aussi, si les hommes proposent de corriger l'itinéraire s'il n'est pas le bon.

Mais il faut agir, se secouer, ne pas avoir peur d'aborder les problèmes nouveaux avec des éléments de solution nouveaux.

Toujours critiquer est beau pour certaine galerie, mais le vrai peuple est devenu quelque peu blasé; il demande qu'on lui fasse connaître par quoi nous remplacerons ce que nous voulons éliminer.

C'est là la tâche qui s'impose à M. Borden à Ottawa et à M. Leblanc à Québec. Je m'y attacherai de mon mieux.

II.—PERSONNAGES ENCOMBRANTS

IL EST d'une urgence absolue que nous tirions au clair, avant les élections fédérales, notre situation vis-à-vis les Sproule, les Hughes et autres personnages encombrants et dangereux. Impossible de faire bonne figure devant les populations françaises catholiques du Canada, si nous n'avons pas eu, au préalable, le courage de nous séparer de ces gens.

M. Rodolphe Forget, député de Charlevoix, a, au cours d'une scène éblouissante, commencé ce règlement d'intérêts. Hélas! on ne lui a pas donné de suites. Qu'attend-on pour cela?

Quand sir John A. MacDonald jugea encombrants et dangereux les *Noble Thirteen*, il les jeta par-dessus bord. Quand ce même chef vit que le *Toronto Mail* continuait de déblatérer contre tout ce qui était catholique et français, il créa l'*Empire* qui devint son premier organe.

Nobles et énergiques précédents dont la répétition s'impose.

Les électeurs français et catholiques du Canada sont aujourd'hui amenés à se faire ce raisonnement-ci:

"Les conservateurs dans l'Opposition, à Ottawa, n'ont pas la force de prier les Sproule et les Hughes de se retirer des rangs; ces derniers gagnent de l'importance chaque jour par leur activité, leur audace, la part considérable qu'ils prennent à presque tous les débats. Aux élections générales, ils auront avec eux tout un monde de partisans dans les régions tories, et si le parti conservateur arrive au pouvoir, il faudra bien qu'il

tienne compte de ces agitateurs et de leur importance. Il leur donnera donc des portefeuilles."

C'est là le raisonnement que se font déjà les électeurs catholiques et français du pays. C'est là le raisonnement qu'ils se feront davantage quand la lutte sera commencée. Cela, je le sais, par d'excellents conservateurs de partout, avec qui les hasards de chaque jour me font me rencontrer.

III.—LE CHEF PROVINCIAL

L'HONORABLE M. Evariste Leblanc a reçu les félicitations des conservateurs pour sa grande activité durant la session provinciale qui vient de finir.

Il lui a fallu d'autant plus se multiplier qu'il était à peu près seul de son côté; que le programme ministériel pour cette session était très chargé; que durant l'intermède il y avait eu le fracas nationaliste et, enfin, que cette session pouvait bien être suivie des élections générales.

Doté d'une excellente santé, ne la ménageant pas, très combatif, désireux, comme certains chefs de troupe, de donner l'illusion d'un grand nombre en se portant partout, le député de Laval a démenti d'une façon fort appréciable, ceux-là—même parmi les conservateurs—qui prétendaient qu'il ne pourrait suffire à la tâche.

M. Tellier, député de Joliette, toujours calme, très précautionné, tenant à se créer une absolue réputation d'équité et de sens rassis, a bien secondé à sa manière le député de Laval.

Il leur reste, à tous deux, la grosse tâche de préparer leurs gens et leurs armes pour les élections générales.

Ils ne peuvent guère compter sur la petite troupe nationaliste dont personne ne paraît savoir, au juste, ce qu'elle fait ou ne fait pas.

Il leur faut trouver, selon promesse faite, de bons candidats dans chaque circonscription.

Si les nationalistes reviennent à la tâche, il faudra leur abandonner un certain nombre de candidatures, partage difficile, partage délicat, car le nombre est toujours grand des conservateurs qui ne voient pas cette alliance d'un œil amical, qui préfèrent que chacun coure sa chance afin, qu'en cas de succès, on n'ait pas à céder des portions de patrimoine à des ouvriers de la onzième heure et à se laisser imposer leurs idées administratives.

Ces sortes d'alliances n'ont jamais, dans le passé, bénéficié aux conservateurs réguliers. Ils y ont d'abord perdu le calme, l'autonomie de leur programme; puis, ils ont été trahis.

Je crois que M. Leblanc doit, *in petto*, souhaiter faire sa bataille seul, avec des éléments homogènes.

D'autant plus que la mannaie politique nationaliste a, par le temps qui court, une valeur que beaucoup de conservateurs mettent au-dessous de celle des pièces du Pape.

IV.—ELECTIONS D'ONTARIO

L'E SAMEDI ayant une bonne circulation dans Ontario et le parti conservateur s'y trouvant pratiquement sans organe depuis la disparition du *Canada*, d'Ottawa, on me prie de m'occuper de la chronique politique ontarienne autant que les circonstances et l'espace le permettront. J'accepte avec plaisir, car j'ai trop longtemps vécu dans la province pour n'en avoir pas conservé un vif souvenir des gens et des choses.

Je vois avec plaisir qu'il y aura un candidat canadien-français à Ottawa. Je verrais avec plaisir les deux partis mettre des candidats de notre race partout où il y a une chance, c'est-à-dire dans Prescott, Russell, Ottawa, Essex-Nord et dans au moins deux des nouveaux comtés du High Ontario.

Mais il faut avoir soin de choisir des hommes de premier ordre, sachant bien l'anglais, rompu aux affaires. Les *figure-heads* n'ajouteraient rien à notre prestige et à notre influence dans le parlement provincial d'Ontario.

Dans le passé, MM. Pacaud et Evanturel y ont fait belle et bonne figure. L'hon. M. Rhéaume a décroché un portefeuille de ministre.

M. Napoléon Champagne, candidat dans Ottawa, est un choix heureux. S'obstiner à le maintenir dans l'arène fédérale contre tant de *odds*, c'eût été immobiliser des talents réels.

Bien vu des Anglais, n'ayant pas en politique le fanatisme qui indispose et éloigne les indifférents, déjà doué d'une forte expérience des affaires publiques, très versé dans le mouvement mutualiste, connaissant admirablement l'anglais, excellent orateur, délicatement lettré et fort du prestige de sa situation municipale, si M. Champagne est élu, nous serons assuré d'avoir à Toronto un compatriote bien armé pour la fonction.

Dans Ontario, la meilleure politique pour les Canadiens-Français, c'est surtout d'arriver à former un groupe parlementaire d'au moins une demi-douzaine d'hommes bien renseignés, pensant bien et capables d'exprimer leur pensée d'une façon éloquente, tout au moins intéressante.

Rendons-nous utiles, nécessaires même, dans la Chambre d'Ontario, et les circonstances nous seront favorables.

Dans cette province jadis réfractaire à nos efforts, nous avons, une première fois, décroché la présidence de la Chambre; puis, ça été un portefeuille de ministre.

La recette est connue pour que ça continue. Appliquons-la.

V.—LES JUIFS COLONS

J'ESPERE bien que le gros du parti conservateur ne partagera pas l'hostilité (de parade, sans doute) que déploie la presse hybride contre la colonisation de certaines terres par des Juifs.

Il faut au contraire encourager ce mouvement. La religion n'a rien à faire là-dedans, pas plus que lorsqu'il s'est agi, jadis, de distribuer des terres aux membres des bataillons écossais licenciés.

C'est faire un piètre compliment à la qualité de la foi religieuse de nos compatriotes que de la croire trop faible pour continuer d'exister et de s'épanouir, parce qu'il y a des protestants ou des Juifs dans la concession voisine ou dans le canton voisin.

Le voisinage des colons écossais dans certaines régions de cette province a provoqué une émulation qui portera sans cesse ses fruits. Ailleurs, nous avons absorbé l'élément étranger, et de ce croisement sont sorties des familles françaises catholiques sur la vitalité intellectuelle et physique desquelles je puis vous renseigner tout particulièrement.

Revenons aux Juifs et, je vous en prie, ne perdons pas le Nord. Posons d'abord ce fait: les Juifs sont admis à immigrer dans ce pays. Fait primordial, n'est-ce pas? Or, y a-t-il dans la loi générale ou spéciale un article qui nous force ou autorise à les parquer dans les villes comme autrefois dans les Ghettos?

Non, et c'est tant mieux. Ils n'y restent que trop dans les villes où, par leur grande activité, ils nous déplacent. J'y reviendrai.

LEGERE DISTINCTION



—Es-tu égarée, mon enfant?
—Non, mais maman l'est, hi! hi! hi!

POUR SA FETE



—Qu'est-ce que tu me donnes pour nos vingt ans de mariage, Isidère?... Un collier de perles?
—Ah! non... Je te garde, c'est déjà beaucoup!

ENTRE ETUDIANTS



—Pourquoi étudier le droit, si tu n'es pas pour pratiquer?
—Je veux être politicien et cette étude-là me servira à éviter les tribunaux.



Les passions sont toutes bonnes de leur nature, et nous n'avons rien à éviter que leurs mauvais usages ou leurs excès.



Le Peau-Rouge s'esclaffe devant la femme empanachée.



Le lutteur antique regarde avec mépris la silhouette d'un smart.



Le nègre se tord de rire devant la danse à la mode.



Le beau sexe et le sexe fort.



Nocturne

*La brise du printemps qui, ce soir, vient d'éclorc,
Endort sous ses baisers les clustes pleurs des cœurs,
Par l'azur attendri qu'un feu vague colore,
Le crépuscule étend d'impalpables réseaux.*

*Blanche comme les lis et, comme eux, embaumée,
La lune lentement monte dans les parfums,
Ah! viens parmi les lis, Dame si bien aimée;
La lune veut, ce soir, baiser les cheveux bruns.*

*Viens! En ses chaînes d'or, l'Ombre a surpris la terre,
Une source d'argent palpite au creux des bois,
Aux calices en pleurs la Nuit se désallère
Et des hymnes d'amour chantent à pleine voix.*

*Viens à travers les lis! Le fleur, sur la grève,
Gémit comme l'Echo d'un Paradis lointain,
Partons, afin de voir, en plein ciel, en plein rêve,
Surgir à l'horizon l'étoile du matin.*



CLEF DES SONGES

—Crois-tu aux rêves?
—Oui.
—Qu'est-ce que cela signifie pour un homme marié de rêver qu'il ne l'est pas?
—Cela signifie un gros désappointement, quand il se réveillera.

EN COUR

—Vous connaissez cet homme depuis longtemps?
—Oui, Votre Honneur.
—Pensez-vous qu'il aurait pu voler cet argent?
—Ça dépend du montant.

ENTRE ELLES

—Il voulait m'embrasser.
—Et puis?
—Quelqu'un l'a dérangé.
—Quel contretemps!

AUJOURD'HUI, AUTREFOIS

CHEZ LE BARBIER



—Vous êtes-vous fait raser ici déjà?
—Oui.
—Je ne me rappelle pas votre figure.
—Vous vous êtes cependant permis bien des familiarités avec elle.

LA PENSÉE ABSORBÉE



Tant de "rien du tout" dans la tête...

PAS PEUREUX



—Ne m'accorderez-vous pas un baiser.
—Et les microbes?
—Ceux-là, il n'y en aura jamais trop.



Sur 1,800,000 vaches dans l'Etat de New-York, 440,000 sont atteintes de la tuberculose.

COUPS DE PITON



On me prie d'annoncer qu'un compte de gaz ne représente pas tant la quantité de gaz consommé que le montant d'argent à payer. En tenant compte de cette distinction, on s'épargnera bien des démarches et des paroles inutiles.

DRAME CONJUGAL



Lui.—Mais, bouyenne, tirez donc...
Elle.—J'peux pas... y grouille toujours.

Quand les femmes auront droit de vote en politique, abolira-t-on le scrutin secret?

Quand un homme marié ne sacre pas en posant, à la noirceur, son pied nu sur une broquette, c'est qu'il a manqué sa vocation.

Que de personnes vont manger de la mélasse tout l'été pour combler le trou creusé par leur toilette de printemps.

N'avoir rien dans le ventre, ça ne paraît pas, mais ne pas avoir un chapeau à plumes, quel désastre... social!

Autrefois, me disait un bedeau, on ne faisait jamais assez d'eau bénite. Aujourd'hui, dans certaines paroisses, un petit bidon suffirait.

Ceux qui ont des bons chiens devraient les surveiller avec soin, car la police a les yeux dessus pour les mettre dans la force.

Une femme qui se lève de bonne heure, pour reluquer ce qui se passe dans le voisinage, ne tombe pas nécessairement dans la catégorie des femmes "vaillantes".

Quand il reste en mai des croquignoles du jour de l'an, consultez votre médecin avant d'en accepter.

Le bonheur est relatif. Mme Anna Gould *alias* Castellane *peut-être* Sagan, avec ses dollars, est moins heureuse que la moindre de nos demoiselles piano-legs avec deux klondikes dans la bouche.

On découvre par jour une moyenne de trois ballons dirigeables. C'est ce qui tient ferme le prix de la toile, paraît-il.

Quand un mari a su éviter l'entretien de la fournaise en hiver, il y a gros à parier que ce n'est pas lui qui raserà le gazon en été.



I—Monsieur ne pouvait manger de gras.



II—Naturellement, madame se mit à lui en servir six fois par semaine.



III—Et l'inévitable arriva un bon jour.

Après s'être fait beaucoup d'amis, un homme se lance dans les affaires publiques et les perd.

Voici le temps venu où les déménagés du 1er mai commencent à trouver des défauts au nouveau logement.

Aux dernières nouvelles, l'opinion des femmes de Montréal était à peu près faite sur leurs nouvelles voisines. A plus tard les détails.

Quand même une jeune personne sait qu'elle est belle, elle n'a pas objection à ce que vous le lui rappeliez de temps à autres.

EXTRAIT D'UNE ENTREVUE

"Entre pelleter la neige pour la corporation et charger ou décharger les navires, il y a une petite *goutte* de différence, comme on dit. Ah! si les échevins avaient un peu d'influence sur les quais! On pourrait se mettre à quatre pour *mouler* un cent de riz..."

Un prince grec, échoué à New-York, a perdu toute estime en cherchant du travail au lieu d'une héritière.

Qui osera dire que les femmes manquent de prévoyance? J'en connais qui se préoccupent déjà de la toilette à porter pour aller voter rouge ou bleu, quand elles auront ce droit.

La fortune est au sot ce que la truffe est au dindon; elle lui attire des bouanges qu'il n'obtient pas sans elle.

Dire à une femme qu'elle rouille, c'est, paraît-il, l'extrême limite du manque de savoir-vivre. C'est du moins l'opinion d'un *ladies magazine*.

En autre trust: les Goulds et autres millionnaires américains vont combiner leurs malheurs conjugaux.

Quand on veut on peut. C'est ainsi qu'un individu s'est peint en noir pour obtenir une place sur un pullman. Si le peinturage suffisait pour décrocher une place du gouvernement, la maison Dodd ne serait pas en liquidation.

APRES LE DEMENAGEMENT

Horloge d'où s'élançait l'heure
Vibrante en passant dans l'or pur,
Comme l'oiseau qui chante ou pleure
Dans un arbre, où son nid est sûr;
Ton haleine égale et sonore
Sous le froid cadran ne bat plus;
Tout s'éteint-il comme l'aurore
Des beaux jours qu'a ton front j'ai lus?

—Vous avez assassiné un passant... après l'avoir strangulé, vous avez jeté son cadavre dans la rivière... Aviez-vous un motif?

—Aucun, monsieur l'avocat.

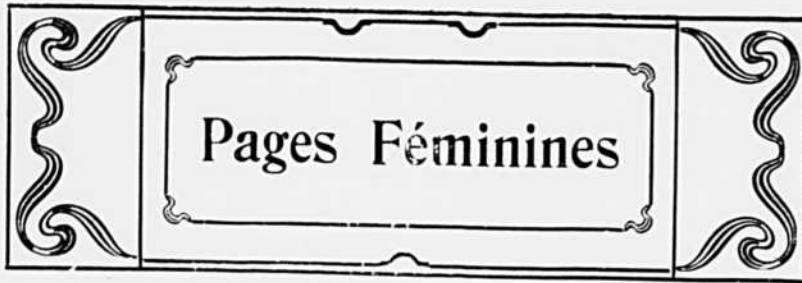
—Ça peut se plaider.



—Qu'est-ce que vous attendez pour partir?
—Que ma belle-mère ait fini son histoire.

KODAK.

Fumez-vous le cigare? Si oui, essayez un "DIXIE" ou "CAMILLO". Ils n'ont pas leurs égaux pour le prix.



CHRONIQUE GTE

IL Y A un sujet sur lequel la rédactrice d'une page féminine ne saurait trop souvent revenir: Les petites économies dans le ménage. On me rendra cette justice que je n'y manque pas. Aujourd'hui, c'est pour faire lire un article qui apporte des arguments très forts sur ce vieux sujet toujours neuf. Ne dites pas en le lisant: "Ceci est la vérité même, mais ne s'applique pas à moi." Trop de femmes tirent cette conclusion et se leurrent. Lisez et faites un petit examen de conscience.

TANTE PIERRETTE.

Les Petites Economies

Il n'y a pas de petites économies!

Cela veut dire qu'il n'y a pas d'économie, si minime, si négligeable qu'elle paraisse, qui ne vaille la peine d'être pratiquée, parce que c'est justement par l'accumulation des petites économies que l'on arrive à épargner de grosses sommes.

Je rapporterai, à ce propos, une histoire, qui a le grand mérite d'être vraie, et qui est, en même temps, bien instructive.

Il y a, dans le département de l'Isère, un village assez important, s'étendant au bas d'une colline que domine un vieux château.

Ce château avait pour propriétaire, à l'époque où se passaient les événements que nous racontons, un vieillard, M. Firmin, qui l'habitait, solitaire, n'ayant pour s'occuper de son intérieur et des soins du ménage, que deux domestiques, le mari et la femme.

Ces domestiques racontaient volontiers ce qui se passait au château, et notamment que M. Firmin, — un très brave homme d'ailleurs, tout le temps plongé dans les livres, et peu encombrant, — était, en revanche, bien qu'il possédât une certaine fortune, d'une avarice minutieuse vraiment ridicule.

Ainsi, ils citaient, comme exemple, l'habitude qu'avait leur maître, de conserver précieusement tous les bouts de papier où il était encore possible d'écrire, ne fût-ce que d'un seul côté, prospectus, dos d'enveloppes, revers de lettres, etc.

Plus fort encore. Un soir, que la femme, pour allumer la lanterne dont son mari avait besoin pour descendre à la cave, avait employé une allumette intacte pour l'enflammer à une bougie, M. Firmin, qui était présent, avait fait observer qu'elle aurait bien pu économiser cette allumette, en utilisant un bout de papier, ou un bout d'allumette ayant déjà servi.

Et de fait, lui-même n'agissait pas autrement. Il gardait soigneusement les bouts d'allumettes, et avant d'éteindre sa lampe de travail pour aller se coucher, il y enflamait l'un de ces morceaux de bois pour allumer sa bougie et se retirer dans sa chambre.

Or, il advint que, dans le village, la chaumière d'une pauvre veuve, seule au monde, fut complètement incendiée par un coup de foudre, avec tout le mobilier qu'elle contenait.

La vieille femme fut sauvée par des voisins, soignée, guérie, et deux demoiselles du village prirent l'initiative d'une souscription pour que l'on pût reconstruire et remeubler la cabane sinistrée.

Elles allaient de porte en porte, et chacun se faisait un devoir de leur remettre son obole, les uns plus, les autres moins, tous suivant leurs moyens.

Quand tous les habitants du village eurent donné leur cotisation, les jeunes filles se demandèrent:

—Faut-il aller au château?... Y a-t-il quelque chance que M. Firmin, malgré son avarice notoire, donne quelque chose, si peu que ce soit, sinon par charité, du moins par respect humain?

Par acquit de conscience, pour faire tout leur devoir, elles prirent leur courage à deux mains et montèrent au château.

M. Firmin les reçut aimablement, les fit asseoir, et la plus hardie des deux exposa l'objet de leur visite.

Le châtelain, impassible, demanda:

—Et combien avez-vous recueilli?

—N'est-ce pas suffisant?

—Hélas! non. Une hutte et un mobilier des plus modestes exigeraient mille francs.

M. Firmin se leva, se dirigea vers un petit meuble, ouvrit un tiroir, en retira un billet de cinq cents francs, et le remit, sans mot dire, aux jeunes filles.

Celles-ci avaient, sur leur visage, une expression de stupéfaction si intense qu'il était impossible que le châtelain ne s'en aperçût pas. Elles se regardaient, et regardaient le généreux donateur sans songer à le remercier.

M. Firmin sourit.

—Je vois ce que c'est! dit-il... On m'a fait, au village, une réputation de vieil avaricieux maniaque, qui économise les bouts de papier, les bouts d'allumettes, tout ce qui peut avoir une utilité quelconque, si minime soit-elle.

"Eh bien! mesdemoiselles, dès maintenant et quand vous serez dans votre ménage, je vous engage vivement à faire comme moi, car (n'oubliez jamais ce précepte) ce sont les petites économies qui permettent de faire les grandes dépenses, lorsque celles-ci deviennent nécessaires pour nous ou pour les autres.

C'est l'une de ces jeunes filles, devenue mère de famille, qui m'a raconté cette histoire. L'impression qu'elle a éprouvée, ce jour-là a été telle, qu'au point de vue de l'économie, elle est, sans mesquinerie, le modèle des maîtresses de maison.

En ce qui me concerne, quoiqu'il y ait bien longtemps que l'on m'ait fait ce récit, j'ai toujours conservé dans la mémoire cette formule si vraie et d'une application si féconde:

"Ce sont les petites économies qui permettent de faire les grandes dépenses!"

Les économies, grandes et petites, sont surtout nécessaires lorsque, pour une cause ou pour une autre, l'équilibre du budget domestique se trouve rompu, et qu'il faut faire face aux besoins ordinaires du ménage avec des ressources diminuées.

"Celui qui veut apporter remède au délabrement de ses affaires a dit Bacon, ne doit pas négliger les bagatelles. Il y a communément plus de dignité à retrancher les petites dépenses qu'à s'abaisser aux petits gains."

D'ailleurs, les menues dépenses, dont on ne se défie pas, parce qu'elles n'emportent chaque fois qu'une petite somme d'apparence insignifiante, sont justement les plus redoutables pour l'équilibre du budget.

Il faut s'astreindre à les inscrire, au même titre que les plus importantes, et les totaliser de temps en temps.

Par ce contrôle, la maîtresse de maison se rendra compte de la somme importante d'argent qui glisse par ce trou des menues dépenses, et elle y apportera remède.

Tant qu'elle n'aura pas pris cette précaution, elle s'exposera à des déceptions, et se demandera avec anxiété, au bout du mois, ce qu'a pu devenir une partie des ressources dont elle croyait pouvoir disposer intégralement pour les dépenses de première nécessité.

TEXTE REVISE

—Vous connaissez le dicton: "Ayez soin de vos sous."

—Et vos dollars auront soin de vos héritiers.

No 41.—LA FILLE DE LA MAISON



Antoinette.—Vous n'avez pas mangé depuis trois jours? Attendez un peu que je vous trouve quelque chose.



Antoinette.—Six enfants et une femme malade à la maison. Attendez un peu pour voir si...



Antoinette.—Tenez, apportez leur ceci et soignez-les bien, ces pauvres êtres.



La mère.—Je viens de voir des tramps manger, boire et chanter. Est-ce que? Mais où est le poulet, le...
Antoinette.—Hi! hi! hi!

Il n'y a pas de speen q i ré iste à un de ces fameux CIGARES "DIXIE" ou "CAMILLO", les délices du fumeur.

Ce Qu'elles se Mettent sur la Tête

Du Gil Blas:

Une Parisienne digne de ce nom ne porte pas le même chapeau en visite ou au concours hippique; à une garden-party ou à un five o'clock; au concert Colonne ou à un vernissage (et ne confondons pas—au point de vue chapeau—le vernissage des "Indépendants", par exemple, avec celui de l'"Epatant") à une "générale" ou à une "première", etc.

On ne saurait se chapeauter de même en avril ou en mai, et s'il pleut, ou s'il vente, ou s'il grêle, ou s'il fait soleil, ou s'il bruine, ou s'il y a un arc-en-ciel, ou une éclipse, ou changement de lune, ou raz-de-marée à Brest, ou gulf-stream au Havre...

On n'entend pas du Debussy—musique délicieuse, mais invertébrée, ma chère, et si morbide!—avec le même chapeau que du Dukas, lequel exige un chapeau plus "musclé"; ou du Strauss, qui veut le toquet "orange"; la capeline candide et respectueuse est de rigueur pour ouïr la musique de chambre du père Franck; la capote légumineuse et maraîchère, idoine aux auditions de Mme de Noailles.

Ce sont là nuances...

Et le chapeau des conférences Lemaître: "cloche" ornée de choux et ruches pour les *Plaidéurs*; "gainsborough" empanaché et rembranesque (Gainsborough collaborant avec Rembrandt!) pour *Andromaque*...

Eh bien! savez-vous à qui tout cela profite?

Vous l'avez deviné: aux modistes.

En voulez-vous la preuve topique. Il y a quelques années, Mme X... (case à louer), une de nos plus spirituelles modistes, qu'il est de bon ton de nommer par son prénom tout court, comme on fait de Stendhal (que M. Chéramy appelle Henry), a distribué à ses employées, au jour de l'an, quatre-vingt-douze mille francs de gratifications—je dis quatre-vingt-douze mille.—La personne qui nous a fourni cet édifiant renseignement est une "première" de nos amies, en tout bien tout honneur, appointée elle-même, chez ladite industrielle, soixante-dix mille francs par an—je dis soixante-dix mille...

Autruches qui volez lourdement dans les plaines australiennes, vous douterez-vous jamais de ce que vos plumes rapportent aux aimables modistes françaises?



PATRONS ◦ "MAY ◦ MANTON"



Primes du "Samedi"

No 5919.—Cette blouse style chemise-corsage est du genre uni et destiné aux jeunes demoiselles. Suffisamment toilette. L'original est en linon crème avec beaux boutons.

Matériaux: 3 vgs, 21 pes de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons: Pour jeunes demoiselles de 14 et 16 ans.

No 5919.—Blouse pour jeunes demoiselles



5919 Misses' Blouse or Shirt Waist, 14 and 16 years.

No 5973.—Cape-mante



5973 Cape Wrap, Small, Medium, Large.

No 5973.—C'est le *cape wrap*, cet article dont on se trouve si bien quand la température baisse ou qu'en voiture on veut protéger son corsage. L'original est en pongée garnie de taffetas et de soutaché.

Matériaux: 1 3/4 vgs, 21 pes de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons: Petite, moyenne et grande.

PATRONS-MODES DU SAMEDI

☞ Pour avoir les patrons du SAMEDI, il est absolument nécessaire d'inclure le coupon ci-contre. Il faut envoyer 10 cents par patron demandé. Un coupon suffit pour une commande ne dépassant pas quatre patrons, et ces quatre patrons doivent être ceux d'un seul et même numéro du SAMEDI.

✍ ECRIRE TRES LISIBLEMENT

No 5977.—C'est le vêtement si gentil et si confortable que les Américains ont popularisé sous le nom de *Breakfast Jacket*. On fait au goût la manche longue ou courte.

Matériaux: 3 1/2 vgs, 24 pes de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons: 34, 36, 38, 40, 42 et 46 pes, mesure de buste.

No 5977.—Jaquette de matin



5977 Breakfast Jacket, 34 to 46 bust.

No 5978.—Toilette semi-princesse



5978 Misses' Semi Princess Dress, 14 and 16 years.

No 5978.—Cette robe est pour jeunes demoiselles. Elle est de bonne toilette mais n'a rien de chargé. On peut omettre les dentelles à l'épaule. L'original est en linon blanc garni de valenciennes.

Matériaux: 10 vgs, 24 pes de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons: Pour jeunes demoiselles de 14 et 16 ans.

PATRONS - MODES DU "SAMEDI"

PATRON No.

Age Mesure du buste Mesure de taille

Nom Rue

CI-INCLUS 10 CENTS.

Localité



LES THEATRES ne savent plus que faire pour attirer le public. A preuve cet extrait d'une lettre de New-York: "Savez-vous ce que c'est que le *soul kiss*? Le *soul kiss* fait fureur, en ce moment, à New-York. Le *soul kiss* est un soi-disant baiser où on donne toute son âme. En réalité, c'est un baiser d'une longueur démesurée. Il fut inventé, l'an dernier, par une actrice américaine célèbre, miss Olga Nethersole, qui l'inaugura en plein théâtre. Durée du *soul kiss* de miss Olga Nethersole, vérifiée au chronomètre: 1 minute 3 secondes! Cependant, une autre actrice, miss Mary Garden, a fait, cette saison, un bien meilleur temps. Durée du *soul kiss* de miss Mary Garden: 1 minute 28 secondes. Le record appartient officiellement à miss Maude Adams. Miss Maude Adams arrive à faire durer le *soul kiss* 1 minute et 47 secondes. Et c'est, jusqu'à nouvel ordre, le plus long baiser du monde!" Un record... Voilà donc à quoi en sont rendus des artistes de talent et des théâtres naguère renommés pour leur respect des saines traditions de l'art.

× × ×

LE BUREAU permanent du recensement et de la statistique a publié récemment un bulletin de recensement agricole des cinq vieilles provinces de la confédération. En comparant ces chiffres avec ceux du recensement de 1901, on constate les progrès accomplis dans ces provinces par les défrichements, la colonisation et l'amélioration des méthodes de culture. Le recensement de 1901 constatait dans la province de Québec, une étendue de terre améliorée de 7.121,264 acres. En 1907, cette étendue est évaluée à 8.515,916 acres. Il y aurait donc augmentation en six ans de 1.092,752 acres améliorées, c'est à dire dont on tire parti d'une manière quelconque et sur lesquelles on a fait quelques travaux. En 1901, cette étendue se subdivisait comme suit: D'abord en terres en culture, 4.691,356 acres. En 1907, les terres en culture couvrent 5.950,405 acres. Il y a donc augmentation de 556,049 acres de ce côté. Les terres cultivées en jardins et vergers couvraient en 1901 une superficie de 77,116 acres; c'est encore une augmentation de 49,084 acres, en six ans.

× × ×

EXTRAIT d'un article de M. Siegfried, ancien ministre de France et excellent ami de notre pays: "Quel Français de France ne s'est senti choqué de voir que, dans les cités aussi françaises par la population que Montréal ou Québec, une civilisation autre que la sienne domine manifestement et sans conteste? Québec, par exemple, ne donne pas immédiatement l'impression d'une cité qui soit nôtre, bien des visiteurs sensibles aux nuances l'ont éprouvé. Dans cette ville de 68,000 âmes, qui contient tout au plus 10,000 Anglais, nombreux sont les endroits où notre langue n'est pas comprise; plus exactement peut-être; ou on ne veut pas la comprendre. Dans les chemins de fer, elle est tolérée, tout au plus. A l'hôtel "Château Frontenac" merveille d'élégance et de confort créée par le "Canadien Pacifique", les employés supérieurs la comprennent peut-être, mais refusent de la parler. Il est vrai qu'à l'office et à la cuisine vous pourrez vous faire entendre tout à votre aise. Mais n'est-ce pas pénible que l'anglais semble être la langue des dirigeants et le français celle des inférieurs? Devant cette obstination tant soit peu malveillante, les Canadiens ont fini par s'incliner. Ils apprennent l'anglais, ce en quoi ils ont raison; mais ils n'ont jamais pu amener leurs rivaux à parler français. Et il faut voir là malheureusement une défaite significative. Il en est de même à Montréal. Certains étrangers peuvent y séjourner des semaines entières, y fréquenter les hôtels, les banques, les magasins, les gares, sans se douter le moins du monde que la ville est en grande majorité française. La société britannique affecte de l'ignorer et elle vit et se comporte comme si elle n'avait pas de voisins. Cent mille des siens regardent Montréal comme leur appartenant. Puisque ce n'est ni par l'élection, ni par le droit du nombre, il faut bien avouer qu'au fond de leur esprit subsiste encore et malgré tout la vieille notion, non oubliée, du droit de conquête. Considérez les "civil servants" des Indes et vous comprendrez mieux les maîtres du Canada."

× × ×

LORSQU'UNE invention nouvelle a été couronnée de succès, il est rare qu'il ne se trouve quelque part un illustre inconnu pour en revendiquer la paternité. On vous affirme que la découverte géniale a été faite bien des années avant qu'un inventeur plus heureux y ait même jamais songé. Il est vrai de dire cependant qu'en plus d'une occasion il est arrivé que des découvertes ont coïncidé simultanément de l'esprit de certains savants attachés aux mêmes recherches, mais restés jusqu'alors absolument inconnus entre eux. C'est là le cas, par exemple, du téléphone. On sait que le savant Edison n'a fait que perfectionner et mettre au point l'invention première de cet appareil, revendiquée comme leur par de nombreux hommes de science. Ce fut matière à de multiples procès et les tribunaux américains donnèrent, en fin de compte, gain de cause à l'inventeur Graham-Bell. Parmi ces prétendants procéduriers, se trouvait l'inventeur Da-

niel Drawbaugh, de Philadelphie. Ce savant avait des droits presque incontestables à mettre à l'appui de sa réclamation, car il avait, depuis de longues années, construit un appareil téléphonique, très primitif, il est vrai, mais qui repose sur les mêmes principes que le téléphone tel qu'on le connaît. L'appareil grossièrement façonné comprend un transmetteur fait au moyen d'une boîte à conserves et d'un débris de tuyau de pipe en terre; la membrane provient d'un animal et les autres accessoires sont à l'avenant. Le tout se trouve fixé sur une planche. Le récepteur consiste en une tasse ordinaire dans laquelle se trouve logée une portion de sphère métallique attachée à une membrane—fixée par-dessus la tasse—au moyen d'une baguette de métal. Ajoutons que ce téléphone rudimentaire fonctionne très bien aujourd'hui encore et que le professeur Daniel Drawbaugh, malgré la décision des juges américains, se montre fier de ce qu'il revendique comme son invention propre.

× × ×

ON SAIT, par l'importante quantité de gibier qu'elle exporte, que l'Allemagne est le pays de la chasse. On ne compte, en effet, pas moins de 600,000 chasseurs dans l'Empire, ce qui représente la centième partie de la population totale. Les revenus que le Trésor retire des permis qu'il délivre s'élèvent à 6 millions de marks (le mark équivaut à 25 cts environ). Le poids du gibier tué annuellement est de 50 millions de livres; sa valeur est estimée à 25 millions de marks. On tire chaque année en Allemagne 22,500 cerfs, 15,500 daims, 190,000 chevreuils, 14,000 sangliers, 4 millions de lièvres, 500,000 lapins, 4 millions de perdrix, 15,000 caillies, 250,000 faisans, 40,000 canards sauvages, 80,000 bécassines, 65,000 bécasses, 1,300 outardes et 2 millions de grives. Si l'on tient compte encore de ce fait que la taille des bois de cerfs et de daims rapporte 1 million de marks aux ouvriers qui s'y consacrent, on est en droit de parler de l'importance économique de la chasse en Allemagne.

× × ×

ON NE SAIT ni par qui, ni à quelle époque la montre a été inventée. L'industrie horlogère commença à se développer en Allemagne dès la première année du seizième siècle; ses produits étaient connus sous le nom d'œufs de Nuremberg. Un peu plus tard, elle était introduite à Genève et, à la fin du dix-septième siècle, dans ce Jura Neuchâtelois qui devait être sa terre de prédilection. Toutefois, ce n'est guère qu'à partir de 1830, au moment où se propagea la montre Lépine, que l'horlogerie prit un rapide essor. La Chaux-de-Fonds, qui, avec ses 40,000 habitants, se glorifie aujourd'hui d'être le plus grand village de l'Europe, n'en comptait alors que 6,000. Quant à Genève, elle se consacrait de plus en plus aux produits soignés et aux montres de luxe. Mais une révolution transforma l'industrie horlogère: l'usine mécanique, la machine appliquée à l'horlogerie remplaça les outils, si perfectionnés qu'ils fussent, de l'industrie manuelle. En 1866, se fonda la première usine d'horlogerie de la Suisse, à Saint-Imier, dans le Jura Bernois. Elle employait une vingtaine d'ouvriers. Aujourd'hui va s'inaugurer non loin de là, aux Langines, un bâtiment qui embauchera 1500 horlogers! On voit le chemin parcouru. Un tableau que vient de publier la Chambre suisse de l'horlogerie montre qu'en dix ans l'exportation a fait un saut en avant de 10 millions de dollars, passant de 100 millions et demi en 1896 à 150 millions et demi en 1906. Il y a sans doute, en telle année, de légers reculs; on en trouvera probablement un pour l'année 1907. Mais l'horlogerie suisse peut encore compter sur un bel avenir.

CHERCHEZ LA FEMME



—C'est une femme qui a causé ma ruine.
—Comment cela?
—En criant: Police!

Ils sont superbes! les CIGARES "DIXIE" et "CAMILLO", faits de tabacs fins, murs—le choix des tabacs.

Le Noeud d'Épée

PERSONNE ne contestera qu'il est impossible de recevoir quelque chose sans tendre la main, à moins que ce ne soit une fille, et encore, remarquez que, dans ce cas, il y a une main tendue; seulement, c'est celle qui donne la fille.

Mais dans l'affaire dont nous avons à parler, il s'agit d'un objet donné et non d'une voie de fait. Or, Rougecorille, prévenu de mendicité, tout en reconnaissant qu'il a tendu la main, explique justement, comme nous venons de le faire, ce geste qu'on lui impute à l'appui de la prévention qui l'amène en police correctionnelle.

Il prétend qu'il a reçu, non de l'argent, mais un "noeud d'épée", et il nous apprend qu'on désigne sous ce nom les paquets de couenne.

Seulement, ajoute-t-il, je ne l'ai pas demandé à la charcutière.

M. le président.—L'agent vous a vu tendre la main?

Rougecorille.— Fallait bien, pour prendre le noeud d'épée.

M. le président.—Il vous a longtemps observé et il vous a vu entrer dans plusieurs maisons en tendant votre casquette.

Rougecorille.—Je l'ai retirée comme tout homme bien élevé doit faire quand il parle à une dame; voyons, ça serait un roi, ou un cardinal, ou M. Rothschild, qui retireraient leur casquette, ou leur dirait donc qu'ils mentent.

M. le président.—Enfin, de quoi vivez-vous? Vous n'avez pas de profession.

Rougecorille.—Faites excuse, je suis empailleur.

M. le président.—Empailleur de chaises?

Rougecorille.—De chaises, d'oiseaux, n'importe.

M. le président.—Vous feriez mieux d'avouer que vous vivez de mendicité; vous avez été condamné plusieurs fois pour mendicité.

Rougecorille.—Qu'est-ce que vous voulez! dès qu'un homme tend la main, crae! on le pince comme mendiant.

M. le président.—Eh bien, oui.

Rougecorille.—Oui? C'est comme ça qu'un jour, tendant la main pour voir s'il pleuvait, on m'a arrêté.

M. le président.—Il s'agit aujourd'hui d'un fait prouvé.

Rougecorille.—La charcutière? Vous pouvez lui demander si tous les vendredis elle ne distribue pas des noeuds d'épée et, même, des fois, du saucisson... à l'ail... non, à l'ail, je veux dire.

Tous ces louables efforts ont abouti à une condamnation à deux mois.

Rougecorille.—Pour un noeud d'épée? Merci! Que dirait-il, s'il en avait reçu un coup?



Un jeune avocat plaidant sa première cause.

Y A UNE PROVIDENCE



—Encore dans cet état! Ne craignez pas les accidents?
—Jamais quand je suis tip-top.

Fusillé!

PENDANT la guerre d'Orient, les journaux ont raconté l'anecdote que voici:

"Il y a quelques jours, à Valenciennes, une vieille femme demanda à un jeune homme qu'elle rencontra dans la rue où elle pourrait escompter un bon de 100 fr. sur le Trésor, que lui envoyait son fils, militaire en Crimée. A la lecture du billet, le monsieur pâlit légèrement. Cependant, il conduisit la dame au comptoir de MM. L. Dupont, Deparis et Cie. Tandis que le caissier payait la somme souscrite, M. S... donnait les marques de la plus vive émotion. Enfin, profitant du moment où la bonne dame, tout heureuse, serrait dans son sac les 100 fr. de son excellent fils, le

jeune homme s'approche du caissier et lui dit, avec des larmes dans la voix (car il pleurait, le bon jeune homme):

—La joie de cette femme ne vous fait-elle pas mal comme à moi, monsieur? Son fils vient d'être fusillé, et je ne sais comment apprendre cette nouvelle à la pauvre mère. Dites-la-lui, vous! Le caissier se récrie et refuse en faisant entendre quelques mots d'étonnement; puis se ravissant, il demande au jeune homme d'où il tient ce terrible malheur. Pour toute réponse, M. S... retourne le billet escompté, et montrant du doigt le nom du dernier endosseur, il dit:—Lisez, monsieur, lisez? Le caissier lut: Jean-Baptiste Gillot, fusilier au 27e de ligne.—Vous le voyez, monsieur: Jean-Baptiste Gillot, fusilier! Le pauvre garçon est bien mort!—Qu'on se figure, si l'on peut, le fou rire qui s'empara à ces mots et du caissier et de la caisse et de la banque. Les écus restèrent seuls insensibles."

ARGOT

Chaque profession a son argot et chaque métier son vocabulaire. Le transport de cette langue spéciale hors de sa sphère produit un singulier effet.

Quinault était fils d'un boulanger; ce qui a donné lieu à cette tirade de Furetière, qui ne l'aimait pas: "Quinault est la meilleure pâte d'homme que Dieu ait jamais faite; il oublie généreusement les outrages qu'il a soufferts de ses ennemis, et il ne lui en reste aucun levain sur le cœur. Il a eu quatre ou cinq cents mots de la langue, pour son partage, qu'il blute, qu'il sasse et ressasse, et qu'il pétrit le mieux qu'il peut."

AUTHENTIQUE

—Combien de frères avez-vous, Mlle Timbré?

—Trois: 2 vivants et l'aux Etats.

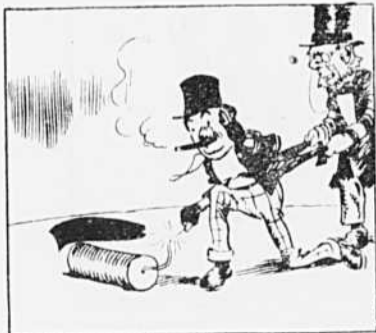
NOUVELLES AVENTURES DE TRAMPINEL



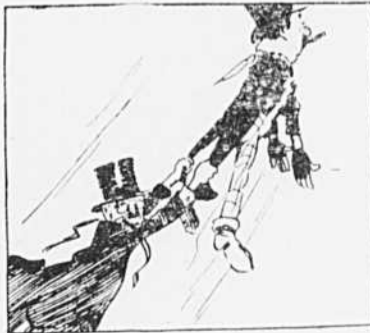
Trampinel.—Ah! ils veulent une invention pour dissiper les brouillards, hein?



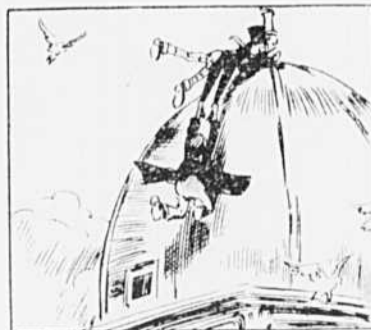
Trampinel.—Tenez, cher monsieur, un chasse-brouillard que je peux garantir.



Trampinel.—Ne craignez pas. Regardez et préparez, en esprit, le chèque...



Trampinel.—Batiscan! Tenez bon. Si l'habit est solide, tant mieux.



Trampinel.—On n'ira pas plus loin. Mais c'est pour redescendre.



Policeman.—Qu'est-ce que vous brettez là?

On fume avec délices un CIGARE "DIXIE" ou "CAMILLO" à l'arôme exquis. Essayez et jugez!

Entre Chevaux

Un de nos confrères sportifs a la prétention de comprendre le langage des bêtes.

Voici ce qu'il a entendu durant sa visite à un concours hippique :

Premier cheval.—Dis donc, Prétérée II...

Deuxième cheval.—Eh bien?

Premier cheval.—C'est vrai, ce qu'on dit?

Deuxième cheval.—Qu'est-ce qu'on dit?

Premier cheval.—Que les courses d'automobiles vont être interdites...

Deuxième cheval.—Et bientôt, je l'espère, les automobiles elles-mêmes.

Premier cheval. (le reprenant affectueusement).—Eux-mêmes...

Deuxième cheval.—Sales machines, ça! Des tronçons qui se baladent. On pense à des décapités parlants, tu ne trouves pas?

Premier cheval.—Un peu, oui. Et, en attendant, nous sommes là, nous autres, à nous morfondre...

Deuxième cheval.—Le dialogue des mors... (Tous deux rient.)

Premier cheval.—Nous écarsons quelquefois, sans doute; mais c'est autre chose: nous y mettons plus de tact.

Deuxième cheval.—Nous prévenons. Nous laissons aux gens le temps de se retourner. (Sourires.)

Premier cheval.—Tu as tort de plaisanter. Si cet emballement continue, c'est fini de nous; nous sommes cuits...

Deuxième cheval.—Nous n'irons plus au Bois...

Premier cheval.—Tu blagues tout le temps...

Deuxième cheval.—Parce que j'ai bon espoir. Il arrivera un moment où l'on voudra aller moins vite... Et puis, il y a les cirques... Il y a Blue Bonnets, où nous sommes nécessaires. Nous reprendrons la corde, va!

Premier cheval.—Et tu retoucheras le poteau...

Deuxième cheval.—Le poteau rose! (Tous deux rient; la conversation se poursuit sur un ton enjoué.)

Diab! si les chevaux se mettent à faire de l'esprit, qu'est-ce qui restera aux pauvres journalistes?

UNE LEÇON

Le général D... parlait avec chaleur dans un cercle où se trouvait M. de Talleyrand, de diverses personnes qu'il qualifiait de pékins.

—S'il vous plaît, général, lui dit le prince, qu'appellez-vous pékins?

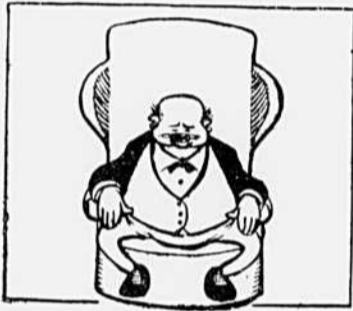
—Nous autres, répond le général, nous appelons pékin tout ce qui n'est pas militaire.

—Ah! fort bien! répond M. de Talleyrand, tout comme nous, nous appelons militaire tout ce qui n'est pas civil.

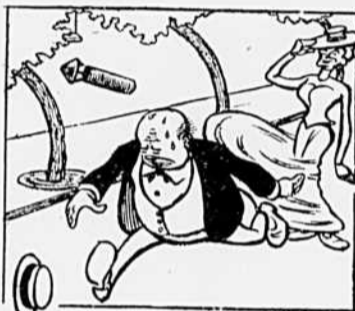
EN TRAMWAY

—Vous ne trouvez pas que ce cigare sent bon? Mais il est si dispendieux qu'il se vend en tube de celluloid.

Pour Faire Maigrir



M. Ventré était un gros homme obèse qui passait les deux tiers de ses journées dans une somnolence dont on avait grande peine à le tirer. Sa famille, inquiète pour sa santé, résolut de lui faire prendre malgré lui un peu d'exercice.



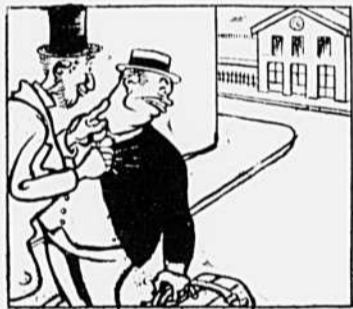
Désormais, chaque fois qu'il faisait du vent dehors, sa femme le pria de l'accompagner en ville de façon que le chapeau de M. Ventré s'envolant, il fût obligé de courir pour le rattraper.



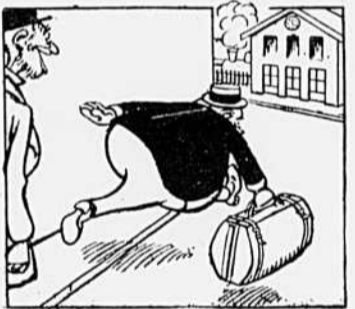
De temps à autre, Mme Ventré perceait les poches du pantalon de son mari...



...de façon que celui-ci soit forcé de se baisser pour ramasser les sous qu'il avait l'imprudence de mettre dans ses poches.



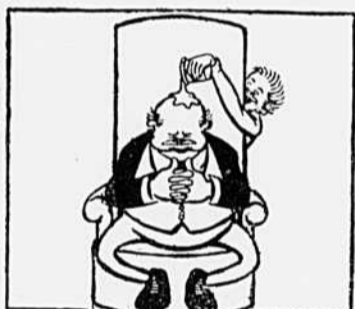
Chaque fois que M. Ventré se dirigeait vers la gare pour prendre le train, un voisin charitable l'arrêtait aussitôt pour entamer avec lui une conversation quelconque...



...et ne le lâchait que lorsque le train allait partir, ce qui forçait Ventré à faire un temps de galop.



On lui cachait toujours son tire-bottes de façon à lui faire déployer un peu d'énergie pour quitter ses chaussures.



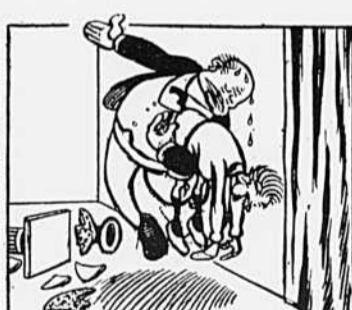
Quand son fils voyait qu'il commençait à s'endormir, il lui répandait aussitôt sur la tête un peu de miel.



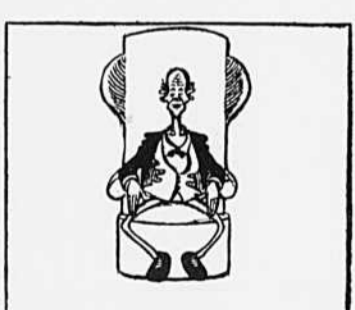
Et Ventré était alors obligé de faire de salutaires mouvements de bras pour chasser les mouches qui, attirées par le miel, accouraient en foule.



Enfin il arrivait parfois que le petit Ventré se dévouait lui-même pour forcer son père à prendre de l'exercice. Il se rendait coupable d'un méfait propre à éveiller la colère de son père...



...qui était obligé de lui donner une fessée, excellent exercice pour les gens trop gros.



Et voilà comment, au bout de quelques mois de ce traitement, M. Ventré se trouva ramené tout doucement au volume d'une personne ordinaire.



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone 1-800-363-9028

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

UNE RAISON!



Germaine.—N'est-ce pas étrange qu'entre toutes les femmes, vous sembliez n'aimer que moi seule?
Paul.—Mais cela doit être ainsi! Vous n'espérez pas que je vais faire un fou de moi, en public.

Gredin ! Gredin !

Une épigramme de l'Almanach des Aristocrates pour 1791:

Certaine Anglaise, à certaine séance,
 D'un certain club qui dirige la France,
 Un certain soir, se trouvait par hasard.
 —Oh! s'il vous plaît, dit-elle à sa voisine,
 Sur cet fauteuil qu'est cet monsieur camard,
 Qu'à droite, à gauche, ici chacun lutine?
 —Milady, c'est monsieur le président,
 Ce que chez vous l'orateur on appelle.
 —Oh! l'orateur fort bien cet mot s'entend.
 Mais, s'il vous plaît, quel est, ajouta-t-elle,
 Cet instrument que dans ses mains je vois?
 —C'est de son rang l'éclatant interprète;
 C'est là son sceptre, et nos augustes lois
 Ne se font plus qu'à grands coups de sonnette.
 —Oh! et que dit ce bruit original?
Gredin! Gredin! dont toute l'assemblée
 A, comme moi, la cervelle fêlée?
 —Mais, Milady, c'est l'appel nominal.

PETITE POINTE

—J'ai cette idée depuis quinze jours.
 —Bah! elle a de la place pour se débattre.

C'est notre vanité qui étend nos besoins.

CE QUI LE FÊGE



Elle.—Pourquoi ne réponds-tu pas à mes embrassements?

La charité du pauvre est de ne pas haïr le riche.

Une Leçon de Politesse

VOILA longtemps que je voulais vous conter une histoire, l'histoire du major van Tharière, qui, invité à une partie de chasse par un châtelain de ses amis, apprit, ce jour-là, ce qu'il en coûte de manquer aux règles de la civilité, puérite et honnête.

Donc, le major van Tharière se trouvant en congé dans un coin de Bretagne, avait été invité par un de ses anciens camarades à venir faire, comme on dit, un petit coup de fusil. Le rendez-vous était pris pour huit heures au château; et, avec l'exactitude militaire qui le caractérisait, à l'heure dite, le major arrivait superbe, sous son costume neuf, son chapeau neuf, ses guêtres neuves, portant en bretelle la gaine de son fusil, qui, probablement aussi, était neuf.

Il fut reçu par le domestique du châtelain, qui lui expliqua que son maître, obligé d'aller faire une course, s'était absenté pendant quelques instants, mais qu'il allait revenir. Et, avec la déférence due à sa personne, le valet, admirablement stylé, le pria de vouloir bien attendre dans la véranda, où il l'installa confortablement, et où le suivirent deux superbes épagneuls français qui, à la vue de ce chasseur prêt à partir pour la chasse, allèrent tout de suite lui flairer les guêtres.

Pour que l'attente lui parût moins longue, le domestique apporta au major une boîte de cigares, des liqueurs, puis se retira en fermant discrètement la porte.

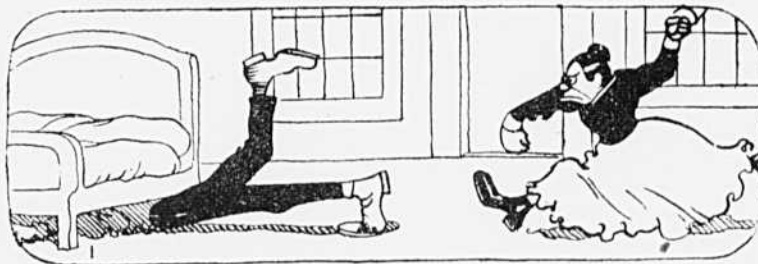
Et le major resta seul dans la véranda avec les deux épagneuls...

Il ôta son chapeau, déposa son fusil, alluma un cigare, s'assit, et, à travers les glaces du hall vitré, admira la perspective du parc.

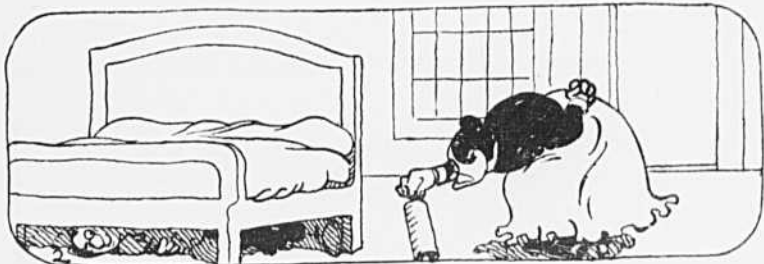
Or, comme son ami tardait à revenir et qu'il se trouvait complètement livré à lui-même, le major van Tharière, un peu sanglé dans sa ceinture de chasse, et espérant que les vitres n'auraient pas d'oreilles, crut pouvoir faire comme chez lui.

Il s'arrogea donc, révérence parler, une petite liberté, dont la sonorité dépassa peut-être ses prévisions; et voilà qu'aussitôt, les deux épagneuls qui s'étaient allongés à ses pieds, le museau sur le tapis,

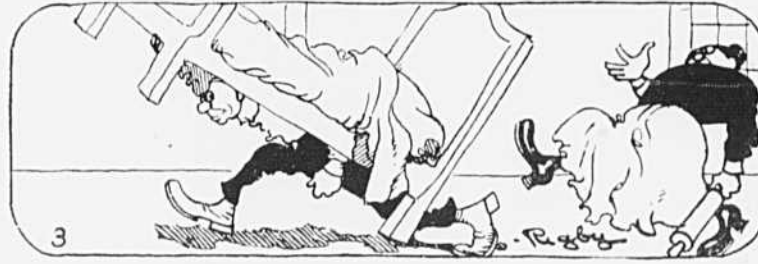
ECHAPPE BELLE



—Si je peux l'attrapper...



...Tu ne resteras pas éternellement sous le lit...



...Ah! le sans-cœur! le lâche!

comme électrisés par le bruit qu'ils venaient de percevoir, se remirent sur leurs pattes, se regardèrent avec des yeux fulgurants, et, d'un bond, s'élançant contre les parois de la véranda, passèrent comme des boulets à travers les glaces et disparurent dans le parc, en laissant derrière eux un épouvantable fracas de vitres...

Le major van Tharière resta saisi et navré.

Vraiment, s'il avait pu prévoir ce qui venait d'arriver, il se fût montré plus circonspect. Mais il était trop tard.

L'éroulement des glaces avait mis sur pied tout le personnel du château. Le maître de céans arrivait. L'infortuné major allait bien être obligé de prendre les devants pour raconter les circonstances de la catastrophe.

—Mon cher, commença-t-il avec un certain embarras, imagine-toi qu'il vient de m'arriver une chose extraordinaire...

Avant qu'il fût entré dans les détails, le châtelain, l'arrêta, riant si fort qu'il s'en tenait les côtes, et, sans pouvoir maîtriser son hilarité:

—Je vais te dire pourquoi ils ont eu peur... expliqua-t-il. Figure-toi qu'un jour, pendant le déjeuner, l'un des épagneuls ayant pris, lui aussi, une liberté d'un caractère malsonnant, je crus devoir le corriger. Mais, dans l'impossibilité où je me trouvais de savoir quel était le coupable, je tranchai la difficulté en leur administrant à tous les deux une formidable rouée...

Il n'eut pas besoin d'en dire davantage.

Le major comprit le reste. Au "signal" qu'il avait donné, chacun des deux épagneuls s'était adressé un mutuel reproche; et, pour se soustraire à la correction qui les attendait—croyaient-ils—avait détalé à toutes pattes.

—Mon cher, s'excusa le major van Tharière, je te prie de ne pas m'en vouloir...

Et il partit pour la chasse en tirant de l'aventure cette moralité: Qu'il faut toujours, même quand on se croit seul, se bien comporter dans le monde!

CERCLE DE COUTURE

—Mon père était très bel homme.
 —Comme votre mère devait être lade alors!

MOT D'ENFANT

—Bébé, sur quoi glisses-tu là?
 —Sur le dos de mon ventre.

Le couronnement d'un bon Dîner: Un CIGARE "DIXIE", ou "CAMILLO" -- Un régal pour le connaisseur.

LE RECORD DU MENSONGE



—Vous avez l'air bien triste, mon cher docteur?

—Oui, mon pauvre ami, malgré tous mes soins ma belle-mère est guérie!

Le Portrait de Madame

DEPUIS plusieurs mois, monsieur soutient un siège terrible, et madame veut absolument avoir son portrait exécuté par le célèbre peintre X, et monsieur cherche en vain le mot, le petit mot qui aura raison de ce caprice d'enfant gâté. Le trouvera-t-il ce soir?

Elle, (d'un petit ton sec qui ne présage rien de bon).—Alors, Henri, c'est bien entendu? Tu ne veux décidément pas me faire ce grand plaisir?

Lui.—Un plaisir, ma petite!...

Elle.—Oh! tu sais bien ce que je veux dire.

Lui, (à part).—Oui, je m'en doute. (Haut). Voudrais-tu me parler encore de ce portrait?...

Elle.—Mais certainement.

Lui.—Alors, notre causerie va se prolonger...

Elle.—Oh! ne te moque pas. Quand je pense que toutes mes amies ont posé devant un peintre à la mode, et que moi seule je suis réduite à ces horribles portraits au platine, au charbon, qu'un de ces matins je jeterai au feu...

Lui.—Voyons, ma bonne chérie, tu ne feras jamais cela, car ils sont charmants, ces portraits, fins, distingués, comme leur modèle...

Elle.—Oh! tu veux m'amadouer, mais je ne mords pas...

Lui, (à part).—Mon Dieu! une inspiration! donnez-moi une inspiration... (Haut). Il ne s'agit pas de mordre, il s'agit de comprendre, d'être raisonnable...

Elle.—Je comprendrai, je serai raisonnable quand j'aurai mon portrait.

Lui, (à part).—Ah! une idée... mais c'est l'inspiration, c'est elle! merci, seigneur! (Haut). Eh bien, tu l'auras, ton portrait... si tu veux... quoiqu'en l'exigeant, tu ne te doutes pas de ce qui faisait ta supériorité, ta grande supériorité sur tes petites amies...

Elle.—Ma supériorité?...

Lui, (lyrique).—Mais oui, ta supériorité éblouissante, éblouissante, celle même de ton teint qui peut affronter la brutalité de l'objectif, la précision du cliché, la pâleur de l'épreuve... Va donc me chercher une de ces dames qui puisse se passer ainsi du secours de la palette et de l'art prodigieux d'un maître... A celles-là, à ces pouvoirs-là, il faut bien quelque incarnat artificiel, mais à toi, ma chérie, il ne faut rien, absolument rien que la vérité, l'exactitude photographique...

Elle, (comme retournée).—Sérieusement, Henri? Tu penses bien tout ce que tu me dis là?...

Lui.—Si je le pense! Comment pourrais-je même en douter?... Tous ces messieurs, l'autre soir, le disaient à cette place où nous sommes, en admirant ces délicieux portraits.

Elle.—Ah! tu as entendu?...

Lui.—Parfaitement, et tu comprends si la vanité de ton mari était délicieusement flattée... mais du moment que tu ne me crois pas, choisissons un peintre, choisissons-le tout de suite!...

Elle, (sérieuse).—Mais non, mais non, ce n'est plus si

pressé. Mes amies n'auraient qu'à dire que je devais tôt ou tard finir par où elles ont commencé... Je ne veux pas leur donner ce plaisir... pour le moment... mais plus tard...

Lui, (exalté).—Ce plus tard-là ne viendra jamais, car tu seras toujours jeune, jolie et jolie surtout par ta fraîcheur... Je t'adore, ma petite, je t'adore! (A part). Ouf!... j'ai eu très chaud, mais le siège est levé!...

Le Général Marguerite Conteur

LE GENERAL Marguerite n'était pas seulement un vaillant soldat c'était aussi le plus joyeux conteur; il se plaisait à raconter, lui enfant de la giberne, des histoires de soldats qui faisaient pouffer de rire.

J'ai retenu la plaisante facétie suivante:

J. Dutilleul, engagé volontaire, ne savait ni lire, ni écrire; il avait signé d'une croix en s'engageant; c'était là tout son bagage littéraire. Il reçoit un jour une lettre, et reconnaît la griffe de sa payse; jugez de son impatience et de sa joie! Mais qui pourra lui lire cette lettre? Huit jours se passent avant qu'il découvre un lecteur de confiance. Il montre enfin le papier à un camarade qui ouvre de grands yeux et convient qu'il n'y voit que du blanc et du noir. Le lendemain, il a recouru à son caporal, qui lui répond avec la gravité du commandement:

—Alors, ceci est l'obélisque du sentiment de votre payse?

—Oui, caporal!...

—Par malheur, mon maître d'école ne m'a appris à lire que dans les livres. Je ne sais pas lire l'écriture. Voyez le sergent.

Dutilleul prend son courage à deux mains et va trouver le sergent, brave à trois poils poils grisonnants, et lui pose la question.

Le sergent sursaute, pose sa pipe, saisit la lettre ouverte et tord sa moustache de la main gauche.

—Que tu dis, jeune volontaire, que je te lise ce papier?

—Oui, sergent, c'est une lettre de ma payse qui est aussi ma fiancée; elle attend que mon temps soit fini pour nous épouser.

Or, le sergent ne savait pas lire; mais, pour l'honneur de ses galons, il ne voulait pas qu'on puisse s'en apercevoir.

—Pour l'ors, dit-il, que veux-tu que je te lise...

—Oui, mon sergent, c'est une lettre conséquente...

—Pour l'ors—avance à l'ordre—et recule à trois pas.

Dutilleul fait le salut militaire et se pose à distance. Cette précaution prise, le sergent tourne et retourne le papier, puis lance un juron formidable.

—Est-ce que tu te moques de l'autorité, avec ta lettre?

—N'est-elle donc pas de ma payse?

—Parrrrrfaitement, mais quand l'as-tu rreçue?

—Il y a dix jours...

—Et tu me fais l'irre une lettrre de dix jourrs, ventrrre bleu! Qu'elle ne vaut rrien du tout, ta lettrre. Tu vas rreçirre à ta payse qu'elle f'errrre une autrrre, avecque de la bonne enerrre—et que je lirrai quand elle serrra toute frrrraîche!... Voilà!

Et il jette le papier au nez de Dutilleul, abasourdi, qui essaye de répliquer, mais qui est bientôt convalnu en entendant ces mots:

—Deux jours de salle de police pour m'avoirr fait l'irre une lettrre qu'elle n'était plus bonne à rien...

Un soldat fait alors observer au sergent qu'il tenait la lettre la tête en bas.

Le sergent le foudroie à son tour en l'envoyant rejoindre Dutilleul.

Mais la salle de police est bondée et un banc vient à se rompre sous le poids des hommes.

Le caporal vient faire son rapport au sergent, en lui disant que le banc s'est rompu par vétusté.

—Mille bombes, encore un loustic ce Vétusté, deux jourrs de salle de police de plus.

—Mais, mon sergent, non, c'est vermoulu que j'ai voulu dire.

—Qu'importe? eh bien! deux jours à Verrrmoulu.

—Mais, encore une fois...

—Alorrrs, caporal, que vous rraisonnez? Deux jourrs de salle de police pourr vous même.

C'est ainsi que le général Marguerite égayait les soirs de bivouac, et je n'affirmerai pas que la facétie que je viens de raconter n'ait pas été dite à la veillée de Sedan.

Le petit verre, combiné avec la lecture du journal, contient toutes les révolutions de l'avenir.



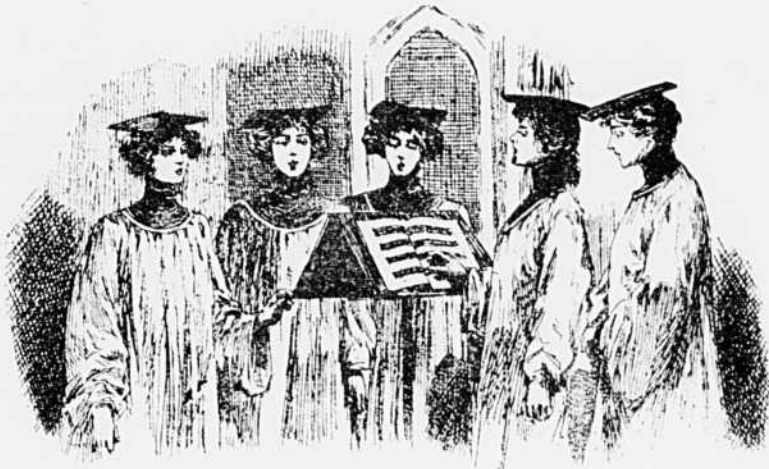
Celles qui n'aiment pas la mode des jupes courtes.

Un fameux Cigare : le "DIXIE" ou le "CAMILLO". Goutez-y : ils font les délices des amateurs

Quelques Curiosités

Chantres Féminins

C'EST la coutume dans la plupart des églises américaines, à quelque culte qu'elles appartiennent—et l'on compte au moins deux cents religions différentes aux Etats-Unis!—de confier à des jeunes filles



Costumes des chantres féminins

ou jeunes femmes l'exécution de la partie musicale pendant les offices. La plupart de ces "chantresses" ne reçoivent, ni ne réclament aucun émolument. Et c'est peut-être l'occasion de rappeler ici que les églises, aux Etats-Unis, sont absolument libres. Les frais du culte, y compris la construction du temple et les appointements du prêtre, du pasteur ou du rabbin, sont à la charge des paroissiens.

Ceux-ci ont donc tout intérêt à alléger un budget qui les touche d'aussi près. Les employés de l'église sont presque toujours des volontaires, c'est-à-dire que les paroissiens se relayent dans les différentes fonctions de *ushers* (huissiers ou bedeaux) et de sonneurs.

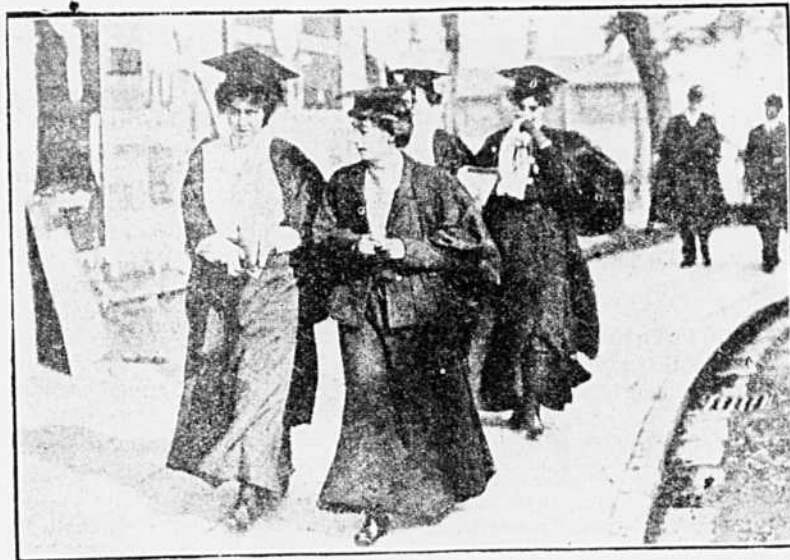
Il en est de même du lutrin. Les jeunes filles se disputent la gloire d'en faire partie, et les jeunes gens, qui ne sont pas toujours exclusivement poussés par la dévotion, s'empressent d'offrir leurs services et leur voix.

Mais plusieurs de ces élégantes choristes exhibaient à la tribune de l'orgue des toilettes plus ou moins tapageuses. Aussi, certaines églises ont-elles adopté pour leurs soprani un costume qui est loin d'être disgracieux, surtout lorsqu'il est porté par une jolie personne.

Il consiste en un surplis de fine batiste qui recouvre en partie un robe noire très montante. Un *mortar board*, sorte de casquette plate que portent les étudiants anglais et américains, et qui rappelle la légendaire schapska des Polonais, couvre le dessus de la tête.

Cette mode a passé l'Océan. Depuis quelques mois, les huit *lady-chorists* qui remplissent à l'église Sainte-Anne, à Londres, les fonctions de chantres (à l'exclusion des hommes), revêtent la gracieuse tenue des Américaines.

Et le peuple londonnien, prompt à baptiser les innovations, a trouvé un sobriquet au lutrin féminin de Sainte-Anne's: il ne l'appelle plus que le *Angelic Choir*, le chœur des Anges!

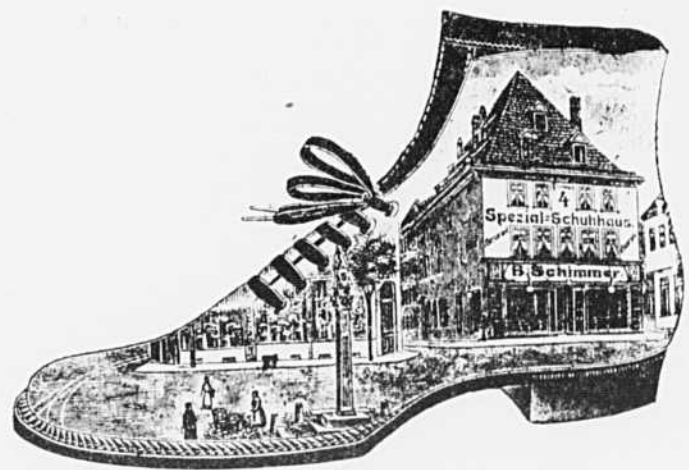


Les étudiantes de Bangow

Le nouveau costume des étudiantes de l'Université de Bangow (Angleterre). Grâce à la règle qui en impose le port, il règne une parfaite égalité, quant à la toilette du moins, et les étudiantes pauvres sont loin de s'en plaindre.

Une Curieuse Reclame

Voici une curieuse réclame que nous trouvons sur un journal allemand. C'est celle d'un marchand de chaussures qui, dans une bottine, a trouvé le moyen de donner la vue de sa maison et de la place où elle se trouve. Cette réclame parfaitement ordonnée nous a semblé intéressante et nous la reproduisons pensant qu'elle pourrait, au besoin, inspirer nos lecteurs.



La chaussure-réclame

Un Suicide

CADILOUX s'était marié contre le gré de ses parents. Il avait épousé, n'ayant pas vingt ans, Adeline Bourras qui, elle, en comptait à peine dix-sept... et ça avait été un étonnement profond, mêlé d'un peu de pitié, parmi les commères présentes, lorsque les nouveaux mariés, presque sans cortège, étaient sortis de l'église; lui, tout petit, tout craintif, sans un poil au menton, enfoncé dans sa redingote démodée, sous son chapeau cloche brillant; elle, raidie, dans les plis d'une jupe et d'un corsage blancs, avec trois brins d'orange sur les cheveux, et si menus, si perdus tous deux qu'ils semblaient parodier les épousailles d'un couple d'enfants grotesques.

Tant que le père et la mère Cadioux présidèrent aux destinées du patri-moine familial, les choses allèrent leur petit train-train habituel; mais dès que les vieux—à moins de trois mois d'intervalle—eurent regagné l'immuable repos de l'étrémité cimetiériste villageois, tout changea. Tandis que Cadioux jeune demeurait l'enfant chétif et vieillot, sans volonté et sans énergie, Adeline avait crû soudain comme une bête de belle race qui, enfin, trouve à manger tout son saoul et était devenue une espèce d'hommeasse poilu, à la voix profonde, aux bras musclés et dont les gestes terribles faisaient trembler son entourage. Un journalier, qui, un matin, à table, avait risqué une plainte brutale sur la mauvaise qualité de la soupe, s'était vu, sans autre explication, octroyer une gifle formidable et, violemment arraché de sa chaise, lancer ainsi qu'un paquet au milieu de la cour.

Le pauvre Cadioux travaillait comme une paire de mulets, mangeait peu, ne parlait jamais... trop heureux quand, au retour des champs, il ne recevait pas sur le dos la mauvaise humeur frappante de sa colosse épouse.

Au bout de six ans de cette vie d'épreuves et de coups, il se lassa enfin, planta là femme et ferme et s'en alla au canton voisin, se louer comme simple domestique. Sa tranquillité dura juste le temps qu'il fallut à Adeline pour la dénicher. Elle le ramena par une oreille dans la maison familiale, ponctuait ses invectives, tout le long de la route, de grands coups de sabot... L'ancienne vie recommença... Deux nouvelles années s'écoulèrent... Cadioux, maintenant, toujours résigné, pleurait dès qu'il se trouvait seul... Il pleurait en labourant... il pleurait en fauchant... il pleurait en dormant parfois... A bout de douleur, un soir, il alla se jeter dans la petite mare où buvaient les bêtes... Sa femme arriva juste à temps pour lui saisir les jambes...

—*Môstre!* fit-elle, terriblement menaçante, ta carcasse aurait empoisonné le troupeau...

Ruisselant et à demi suffoqué, elle l'enleva sur son épaule et, après l'avoir déshabillé en un tour de main, elle le jeta au creux de leur paillasse de feuille.

Et le couvant de ses yeux redoutés, elle vint tout contre le lit manger sa soupe.

Le lendemain, Cadioux, le dos courbé sous un plus lourd fardeau de résignation et de tristesse, reprenait le collier quotidien. Six autres mois passèrent... Au bout de ce temps, une fois en-

core, le cœur du pauvre diable creva de navrance et un matin, à l'aube, sa femme étant encore couchée, il se rendit sans bruit,

Voulez-vous fumer un fin Cigare? Essayez un CIGARE "DIXIE" ou CAMILLO": Exquis!

dans la *fenière*. Des cordes à linge, blanches et torses, s'étendaient parallèles d'un mur à l'autre. Il saisit son couteau, en coupa trois mètres dont il assujettit le bout à la maîtresse poutre, fit un nœud coulant à l'extrémité libre et allait se lancer dans l'éternité quand, au-dessus de la trappe, Adeline parut.

—Ah! guez! cria-t-elle, avec mon cordeau neuf!

—Ben oui, avec ton cordeau neuf, clama l'homme exaspéré. Je veux me pendre... J'en ai assez de cet enfer... J'en ai assez...

La femme ricana.

—Pas d'explications, meugla-t-elle, ou je te *calotte*...

Et l'empoignant par la ceinture, elle le jeta dans l'escalier vermoulu.

Cadioux, au bas des marches, tout confus, s'ébroua, réfléchit deux secondes, puis se rua vers la cave; il reparut presque aussitôt, tenant au bout de son poing une bouteille poussiéreuse au trois quarts pleine d'une liqueur ambrée.

—Ni la mare... ni ton cordeau neuf, fit-il, hoquetant à Adeline qui surgissait au seuil du fenil... Eh ben! ça sera avec ta blanche... ta blanche... ta blanche...

Et goulûment, il se mit le litre sous le nez. D'un élan, la paysanne fut sur lui.

—Coquin de de sort! ragea-t-elle en lui arrachant la bouteille.

L'autre, du choc, roula par terre où il resta étendu, bégayant, ivre-mort, malade déjà à mourir. Jusqu'à midi, il demeura ainsi, sans connaissance, rôti par le soleil incandescent. Peu à peu, enfin, il reprit conscience, ouvrit un œil, se remit debout avec une peine inouïe et, en titubant, arriva au seuil de la cuisine. Tout y était tranquille parmi son ombre fraîche que troublait seulement par instants les vols bruisants des mouches immobiles. A pas oscillants, il parvint jusqu'à une chaise sur laquelle il se laissa tomber. Sa femme soudain fut devant lui.

—Ah, brigand! gronda-t-elle, les dents serrées. Tu veux te tuer... et pour ça, ça te fait rien d'aller empoisonner notre mare ou de gâcher mon cordeau neuf ou de boire comme un goret, notre vieille blanche... Mais t'as donc pas de cœur?... Y a d'autres moyens, pourtant, pour te détruire qui ne coûtent rien!...

Un grondement, au loin, résonna tout à coup sur la chanterelle crissante des cigales.

—Tiens, v'là une occasion, reprit Adeline; v'là une occasion qui vient... T'entends?...

Le paysan redressa son cou mou.

—T'entends? continua la femme, le bras allongé vers la route. C'est un automobile... T'as qu'à aller t'allonger sous sses roses... Couie! ça y sera...

Cadioux ouvrit de pauvres yeux clignotants qui n'eurent pas l'air de comprendre.

Le grondement s'amplifiait de plus en plus, éteignant sur son passage les chansons claires des oiseaux.

—Allez, viens! fit la paysanne implacable.

L'homme, maintenu par deux bras puissants, traversa la cour et, raide comme un pieu, vint s'accoter à l'angle du mur qui bordait la route.

Les halètements formidables de l'auto éclatèrent soudain à dix pas de lui.

Une poussée brutale et irrésistible l'arracha de son abri et le jeta, inconscient, sous le mutle brillant de la bête d'acier... Des voix terrifiées crièrent... La voiture s'arrêta loin déjà...

Cadioux, inerte, gisait sur le sol, les bras et les jambes démesurément allongés.

Adeline courut au moment où les automobilistes se précipitaient vers le blessé.

—Ah! mon pauvre homme!... gémit-elle. Ils me l'ont tué...

Un des voyageurs qui s'était penché sur l'écrasé releva presque aussitôt un front moins angoissé.

—Il respire, dit-il. Un ou deux membres brisés, peut-être... mais enfin, il vit. Transportons-le sur son lit, doucement... précautionneusement...

Quand le paysan fut étalé au creux de sa paille, les gémissements et les larmes de la mégère redoublèrent.

—Voyons, ma brave femme, fit alors le conducteur de l'auto. Dieu n'est témoin qu'il n'y a pas dans cet accident regrettable du tout de ma faute... Je tenais ma droite... Votre mari est venu, follement imprudent, se jeter de lui-même sous mes roues. Je ne puis être responsable...

A ces derniers mots, les plaintes déchirantes d'Adeline cessèrent d'un coup. Un voile sembla se déchirer au fond de son cerveau.

—Responsable... dit-elle lentement.

Puis, éclatant soudain:

—Pas être responsable... Alors, vous pourrez, comme ça, avec vos sales mécaniques, assassiner les braves gens sans qu'il vous en coûte rien... Eh ben! ça serait du beau... Fallait aller moins vite, mon homme aurait eu le temps de se garer... Pas responsable!... on verra ça devant le juge à la ville... Et des témoins, allez, j'en aurai... j'en aurai tant que je voudrai...

Le chauffeur eut l'air très ennuyé.

—Ça n'est pas tout ça, fit-il, conciliant: ma voiture va aller, en toute hâte, chercher un médecin et, après sa visite, nous causerons... si vous voulez bien...

Une heure après, le docteur faisait connaître le résultat de son examen: fractures simples des deux jambes, aucune lésion ni à la tête ni à la poi-

trine... Ah! il pourrait se vanter d'en être quitte à bon compte, le gail-
lard...

—Voulez-vous que nous causions, maintenant? demanda l'automobiliste quand le médecin fut parti.

—Causons! répondit Adeline en essayant ses pleurs.

—Eh bien, voilà! Je n'aime ni les histoires ni les procès... Je vous offre cinq cents francs de dommages-intérêts, et je prends à ma charge tous les frais des médicaments et des visites.

La paysanne réfléchit dix secondes.

—Je veux mille francs...

L'automobiliste, pour la forme, essaya de marchander.

—Je veux mille francs, reprit farouchement la paysanne, ou je vas trouver les gendarmes.

Le chauffeur tira son portefeuille.

—Voici, fit-il simplement en alignant sur la table dix billets bleus... Vous voudrez bien, en échange, me signer le reçu que je vais écrire... Et j'irai aussitôt m'entendre, pour les frais supplémentaires, avec le médecin et le pharmacien...

D'une main frissonnante de joie, Adeline signa... puis, quand le riche fut parti, la bouche élargie en un sourire de reconnaissance, elle se précipita vers son homme qui, péniblement, reprenait peu à peu ses esprits.

—Cadioux!... Cadioux!... cria-t-elle, à ce prix, tu pourras te suicifter tous les six mois... Tiens!...

Et, transportée, elle l'embrassa sur les deux joues.

Le Chien, Le Lapin et Le Chasseur

César, chien d'arrêt renommé,

Mais trop enflé de son mérite,

Tenait arrêté dans son gîte

Un malheureux lapin de peur inanimé.

"Rends-toi! lui cria-t-il d'une voix de tonnerre,

Qui fit au loin trembler les peuplades des bois.

Je suis César connu par ses exploits

Et dont le nom remplit toute la terre."

A ce grand nom, Jeannot Lapin,

Recommandant à Dieu son âme pénitente,

Demande d'une voix tremblante,

"Très sérénissime maître,

Si je me rends quel sera mon destin?

—Tu mourras!—Je mourrai! dit la bête innocente.

Et si je fuis?—Ton trépas est certain.

—Quoi! reprit l'animal qui se nourrit de thuyau,

Des deux côtés, je dois perdre la vie!

Que votre auguste seigneurie

Veuille me pardonner, puisqu'il me faut mourir,

Si j'ose tenter de m'enfuir."

Il dit et fuit en héros de garenne.

Caton l'aurait blâmé; je dis qu'il n'eut pas tort.

Car le chasseur le voit à peine

Qu'il l'ajuste, le tire... et le chien tombe mort.

Que dirait de ceci notre bon La Fontaine?

Aide-toi, le ciel t'aidera.

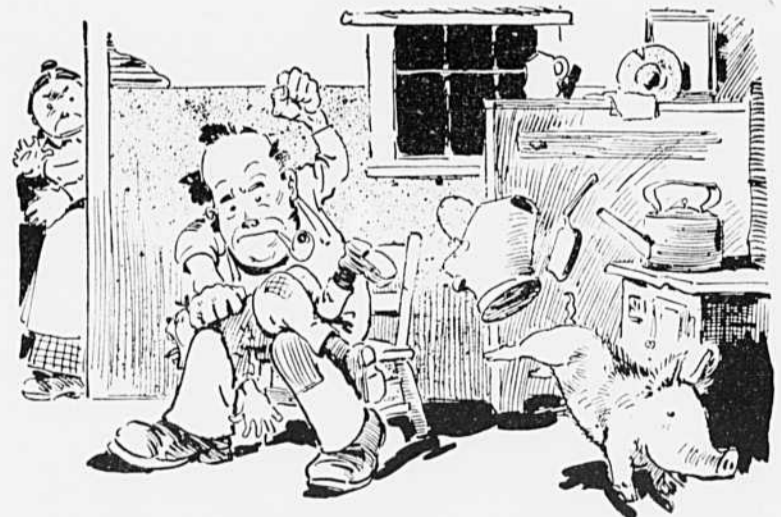
J'approuve fort cette méthode-là!

Napoléon BONAPARTE.



Il y a des fortunes qui crient: *Imbécile!* à l'honnête homme.

UNE AUTRE GREVE



—Pourquoi es-tu en grève contre le petit?

—Pour avoir une meilleure paye.

—Es-tu fou?

—Non, je veux qu'il me *paye* plus de respect.

Vous n'avez jamais fumé un Cigare à 10 cents supérieur aux CIGARES "DIXIE" ou "CAMILO": il ne s'en fait pas!

Après dix sept ans de maladie, Mme Moise Maillet, de l'Avenue Papineau, à Montréal, est radicalement guérie par Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

Tous les maux capitulent devant les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

Il n'est pas de pire état que la faiblesse générale qui rend une femme captive et la martyrise en même temps, car sa volonté même se trouve anéantie et elle souffre, à la fois, les supplices qui démoralisent et les douleurs qui désespèrent. Le physique et le moral éprouvent donc également les atteintes de ce mal qui se généralise à tous les membres comme à tous les organes.

Si la débilité générale, plus particulièrement dénommée faiblesse féminine, n'est pas, à proprement parler, une maladie au dire de certains auteurs, elle n'en constitue pas moins un état lamentable et intolérable. Aussi est-ce bien là évidemment le point de départ, le premier stage, ou encore la phase décisive des troubles qui surgissent dans l'organisme et ravagent déjà tout le système. Que de femmes en sont atteintes et endurent, sans mot dire, les attaques subséquentes d'un mal qui convoie à l'intérieur? Le beau sexe semble pris d'assaut. Fillettes, jeunes filles et femmes, toutes, pour la plupart, ont à se plaindre, et avec raison, de certains écarts de leur santé d'ordinaire si frêle et parfois chétive.

On ne veut pas se dire malade, mais on avouera souffrir de faiblesse.

Pauvres malheureuses, pourquoi essayer de vous tromper vous-mêmes? Vous voulez jouer sur les mots—savez-vous seulement quels sont les maux qui vous menacent? Cet affaïssement de tout votre être, ces irritations d'humeur, ces engourdissements, ces pesanteurs, ce manque d'appétit et de sommeil, cette lassitude des membres, enfin cette faiblesse générale qui vous étreint, voilà autant de signes précurseurs de désordres encore plus graves qui feront bientôt leur apparition, et ce avec des conséquences qu'il faut toujours redouter. C'est la tempête qui gronde dans le lointain. Abritez-vous contre l'orage.

Le mal dont vous êtes menacées a déjà empoisonné votre sang. Vous pâlissez, dépérissez; l'énergie fait défaut, votre cerveau s'alourdit, votre vitalité diminue. Peut-être n'éprouvez-vous encore que des maux de tête passagers, quelques points de côté, de petites douleurs ci et là. Mais attendez, ou plutôt n'attendez pas que votre situation s'aggrave!

Votre santé est déjà suffisamment compromise; mettez de suite un terme à cet état de langueur et de malaise universel qui ne peut que prendre des proportions plus sérieuses, plus inquiétantes et partant plus douloureuses.

Que faire alors?

Aux femmes faibles nous ne pouvons cesser de recommander les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. C'est le remède par excellence pour activer leurs forces. Les Pilules Rouges chassent toutes les impuretés qui s'infiltrèrent dans le sang, la source de toutes les maladies.

Ainsi les Pilules Rouges préviennent sûrement les maux à venir dont elles détruisent irrévocablement tous les moindres germes. Leur action est aussi préventive que curative. Elles constituent également un très puissant tonique pour tous les organes où elles font surgir un surcroît de vigueur et de force.

Bien des femmes heureusement ont déjà compris les multiples avantages d'un traitement aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Pour elles, l'efficacité d'un tel remède ne fait plus aucun doute. Aussi se plaisent-elles maintenant à louer les Pilules Rouges.

En voici une qui écrit :

"Ce n'est qu'après avoir dépensé les dix-sept plus belles années de ma vie pendant lesquelles je fus toujours languissante, très faible et souffrante, que je trouvai enfin le moyen de me faire une existence meilleure en recouvrant la santé. Oui, je fus malade pendant dix-sept ans, et malgré tout ce que j'essayai de remèdes et de médecins, toujours mon état de santé demeura aussi fâcheux et jeus tout ce temps, à souffrir les mêmes peines et les mêmes ennuis. Je fus affligée particulièrement de maux de tête et de reins, de douleurs dans les jambes et de perte de sommeil. Mais, un beau jour que je bénirai éternellement, l'on m'avisait de prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

"Ce n'est cependant qu'à la septième boîte que je pus constater leur efficacité, alors que je me sentais enfin beaucoup mieux sur tous les rapports. Je continuai le même traitement et à mesure mes douleurs disparaissaient et je me sentais animée de nouvelles forces. Au bout de quatre mois j'étais parfaitement guérie. C'est bien là, il me semble, un fait qui milite en faveur des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que je voudrais voir encore mieux connues et plus populaires."—Madame MOISE MAILLET, 1381 avenue Papineau, Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés



Mme Moise Maillet, 1381 avenue Papineau, Montreal

qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que le beau mal et ses corollaires inévitables. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par la maladie, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme délabré, débilité, anémie ou même épuisé. Seulement n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Exigez donc les Pilules Rouges qui portent sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces pilules dites "pilules rouges" que des colporteurs et colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs, nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 274 rue St-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

SAVON ET ONGUENT "BEL-PO"



RIFLE.—Une des causes du rifle et une de celles qui empêchent la guérison de cette maladie, c'est le manque de soin apporté dans la toilette des enfants. Les mères se servent de toutes sortes de savons, de toutes sortes d'onguents et, insciemment, amènent, chez leurs petits, des maladies comme le rifle ou autres, ou les aggravent considérablement. Si, au commencement, dès la naissance d'un bébé, les mères ne se servaient que d'un bon savon, comme le savon BEL-PO, elles éviteraient bien des souffrances à ces petits êtres et à elles-mêmes bien des angoisses et des ennuis. Le savon BEL-PO prévient le rifle et, lorsqu'il n'a pu être empêché, l'ONGUENT BEL-PO le guérit.

"J'ai réussi, avec le Savon et l'Onguent BEL-PO, à guérir tout à fait mon petit Henri du rifle dont il souffrait depuis longtemps et qui me donnait tant de trouble. J'en suis très heureuse. Je vous envoie le portrait de ce bébé.

Madame Henri MARCOTTE,
Lac Edouard, Co Portneuf, Qué.

Le savon et l'Onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands et pharmaciens.

Prix du Savon BEL-PO 25c le morceau, six morceaux pour \$1.25 ou douze morceaux pour \$2.25.

Prix de l'Onguent BEL-PO, 25c la boîte, six boîtes pour \$1.25 ou douze boîtes pour \$2.25.

Envoyés aussi, par la poste, sur réception du prix, par la



Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274, rue St-Denis, Montréal.



Cette femme dit qu'elle a été exempte d'une opération, par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Madame Frank Emsley, de Lindsay, Ontario, écrit à Madame Pinkham :

"Lorsque je vous ai écrit, il y a quelque temps, j'étais très malade, souffrant de toutes les maladies féminines. Il y avait inflammation dans les organes, je ne pouvais rester debout, ni marcher à la plus petite distance. A la fin, je fus mise au lit, et le médecin me dit qu'une opération seule pouvait me sauver, mais cela je refusai de le faire.

"Une amie me parla du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Après en avoir pris trois bouteilles, je me sens une personne nouvelle.

"Je recommande fortement à toutes les femmes qui souffrent de maladies féminines, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Pour les femmes malades

Depuis trente ans, Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, fait d'herbes et de racines, a été le remède par excellence pour les maladies de femmes. Il a positivement guéri des milliers de femmes qui souffraient de déplacements, d'inflammations, d'ulcérations, tumeurs fibreuses, irrégularité, douleurs périodiques, mal de dos, de sentiment de laisser aller, de flatuosité, d'indigestion, de vertige ou de prostration nerveuse. Pourquoi ne l'essayez-vous pas?

Madame Pinkham invite toutes les femmes malades à lui écrire pour avoir ses conseils. Elle en a ramené des milliers à la santé. Adresse, Lynn, Mass.

Pilule petite mais puissante.—Ceux-là qui jugent de la vertu d'une pilule par sa grosseur trouveraient défectueuses les Pilules Végétales de Parmelee. Elles constituent une petite merveille parmi les autres pilules. Ce qui leur manque en dimension, elles le regagnent en puissance. Les médicaments qu'elles contiennent sont tellement énergiques que de simples petites doses suffisent. La vertu entière des extraits est assurée dans cette forme et opère complètement.



Langage des Fleurs

Nous empruntons aux journaux qui s'occupent des tribunaux la facétie qui suit : c'est une scène de la garde nationale, quand elle jouait au soldat :

Le capitaine rapporteur.—M. Troupeau!

Une femme se présente et dépose un énorme bouquet sur le bureau du président. (Surprise générale.)

Le président.—Qu'est-ce que cela signifie?

La femme.—Ça signifie, monsieur le président, que je suis la femme Troupeau, que mon mari m'a ordonné de vous apporter ça... il a dit que vous saviez bien ce que ça voulait dire.

Le président.—Mais pas le moins du monde. Il est fou, votre mari.

La femme Troupeau.—Ah! mon Dieu! c'est tout comme depuis qu'il a eu la bête idée de se fourrer dans une société d'horticulture... il ne parle plus qu'avec des fleurs... C'est stupide... mais en bonne épouse je dois flatter sa manie.

Le président, (souriant).—Mais qu'est-ce que voulez que le tribunal comprenne...

La femme Troupeau.—Oh! je vas vous expliquer ça, moi. Depuis un an il ne cause pas autrement avec moi; j'ai bien été forcée de comprendre; voilà ce qu'il vous dit : *La mauve* qu'est dans le bouquet signifie qu'il vous parle avec *sincérité*... et *l'immortelle*, l'estime qu'il a pour vous... *Le scirpa* veut dire le *regret* qu'il a d'être, par la *fleur de surcan*, malade; les sept branches de *réséda*, depuis le 7 du mois... ce qui a mis (*églantier*) obstacle à son (*mouren*) exactitude; (*guimauve*) cela soit dit sans (*pissen-lit*) outrage, (*ocillet d'Inde*) déguisement et avec (*giroflée*) vérité... (Ici le rire qui s'est répandu dans la salle gagne le tribunal.)

Le président, (souriant).—Qu'est-ce que vous venez de nous raconter là... vous abusez des moments du conseil.

La femme Troupeau.—Dame! je vous explique son emblème à cet homme (nouveaux rires). Mon Dieu, il n'est pas malade du tout! c'est pour rester chez lui à cultiver ses fleurs. Qu'est-ce qui pourra donc le guérir de ça... j'y donnerais une fameuse récompense à celui-là... Efigurez-vous, monsieur le président, que Troupeau me parle toujours ainsi. Tenez, par exemple; quand il veut que j'aille chercher le dîner, il m'envoie par la bonne une branche de cerfeuil, une gousse d'ail et une botte d'échalottes (rires bruyants.)

Au milieu de l'hilarité générale, le conseil de discipline passe outre et condamne Troupeau, garde national, à six heures de prison...

La femme Troupeau.—Vous ne pourriez pas lui en mettre vingt-quatre heures; ça m'obligerait bien. (Rires.)

Le président.—Dans quel but?

La femme Troupeau.—Eh! c'est que, voyez-vous, vingt-quatre de haricots ça pourrait bien le guérir un peu; dans tous les cas ça ne pourrait pas lui faire de mal.

Le président maintient la condamnation.

La femme Troupeau.—Allons, va pour six heures, ça lui fera peut-être du bien. Voilà cependant où conduit le fanatisme de l'horticulture. Tenez, monsieur le greffier, vous qui mettez en note les condamnations à la prison, acceptez cette fois, de ma part, cette branche de myosotis; ça veut dire : *ne l'oubliez pas* (longue hilarité.)

L'Avocat et le Boucher

Un de nos maîtres du barreau, dit le *Gil Blas*, a coutume, après avoir consciencieusement plaidé pour la veuve et l'orphelin, de faire chaque jour une promenade à pied en compagnie de son chien, un danois superbe.

Or, hier, ce chien peu scrupuleux déroba, à l'étal d'un boucher, un gigot qui reposait dans son faux-col de papier gaufré.

L'avocat corrigea son chien, mais quand celui-ci lâcha prise, le gigot était déchiré et allégé d'un fort respectable tranche. Le maître s'excusa et continua sa route.

Le lendemain, il reçut la visite du boucher.

—Est-on fondé, dit celui-ci, à réclamer au maître d'un chien le prix d'un objet que cette bête a dérobé?

—Mais parfaitement.

—Vous me devez donc 8 francs; votre chien m'ayant volé, hier, un gigot de cette valeur.

—D'accord. Mais vous, monsieur, vous me devez la même somme—prix d'une vacation—pour ma consultation. Nous sommes donc quittes.

JOURNALISME

—Que dites-vous de mon dernier article?

—Je suis heureux de savoir que ça va être votre dernier.

!!!

—Le patron a essayé de m'embrasser hier, je suis sûre qu'il était saoul.

—Ah! oui, il devait l'être.

COUP DE DENT

—Papa dit que je suis son plus grand trésor.

—Ne répètes pas cela : ça éloignera les épouseurs.

Le Secret DE LA PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE

Envoyé Gratuitement



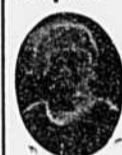
Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garantissant le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets

envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toiet Co., Toronto, Ont.

Une oie sauvage parvient jusqu'à l'âge de 20 ans, mais un canard domestique, ayant appartenu au docteur Jean Charcot, meurt, encore robuste et sans apparence de vieillesse, à plus de 25 ans.

Chipwa Purificateur du Sang



Remède Sauvage. Le plus grand composé de racines sur terre. Essai absolument gratuit pour toutes maladies. Décrivez votre cas.

MADAME J. L. ROYER & CIE
Manchester, N.H.

et incluez un timbre de 40. 48-51

Il faut 2,900 vers à soie pour produire une livre de soie; il faudrait 27,000 araignées pour produire une livre de toile; une mouche ordinaire peut produire en une saison 20,080,320 mouches; et le nid d'une guêpe contient de 15 à 16 mille cellules.



ET PERDEZ-VOUS VOS CHEVEUX ?

Vous ne pouvez pas rivaliser avec une jeune personne—pas plus en affaires qu'en amour, cela n'est pas juste mais c'est vrai—alors faites usage de la célèbre LUXURINE du Dr Presse, de Paris, France. Par son action nutritive et stimulante sur les pigments et le cuir chevelu, la LUXURINE redonne positivement à tous les cheveux blancs leur vraie belle couleur naturelle, soit bruns, châtain ou noirs; les empêchera de blanchir et de tomber, elle fera infailliblement disparaître les pellicules et pousser vos cheveux abondants et beaux.

CE N'EST PAS UNE TEINTURE

Cette découverte a été consacrée par deux mémoires acceptés par l'Académie de Médecine de Paris. Pour la faire connaître au Canada, nous envoyons gratuitement un échantillon suffisant pour prouver son efficacité prodigieuse, contre réception de 10 cents pour frais de poste et emballage. Adressez : Dr Presse, Dept. 5, 129 rue des Commissaires, Montréal.

Toutes les bonnes pharmacies en vendent.

Utiles en tout temps.—En hiver ou en été les Pilules Végétales de Parmelee domineront et annihilent toutes irrégularités dans les organes digestifs, causées par les changements de régime et de résidence ou les variations de la température. On devrait toujours les avoir à sa portée et une fois que leur effet bienfaisant sera connu, personne ne voudra s'en priver. Il n'y a rien de nauséabond dans leur composition et les plus délicats en font usage en toute confiance.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !



Vieux vin d'Oporto et les meilleurs Amers Naturels voilà le

Vin Tonique Byrrh.

Jeunes et vieux en trouvent leur bénéfice.

En vente partout. © 19

AVIS AUX INVENTEURS

—Quoi encore?
—Ah! les hommes, les hommes! n'y a-t-il rien autre chose qu'on pourrait épouser à leur place?

ENUMERATION DETAILLEE

—Avez-vous des enfants, madame?
—Deux vivants et un de marié.

TRES PENIBLE

Ne pas être remercié pour un cadeau qui vous a coûté trop cher pour vos moyens.

AU CHEVET

L'ami.—Es-tu consentant à mourir?
Le moribond.—Oui.
L'ami.—Tant mieux. De cette façon, il y a unanimité.

NOTRE NIGAUD

—Etes-vous parent des Chose de Québec?
—Oui, mais éloigné.
—De combien?
—De 60 lieues.

LE GAFFEUR

Lui.—Quel est ce beau jeune homme qui accompagne au piano?
Elle.—C'est mon frère.
Lui.—Vraiment? Il ne vous ressemble pas du tout.

TRES CRUEL

—Je me suis tenu enfermé trois mois pendant que j'écrivais mon livre.
—Dans quel asile?

UN DEFENSEUR

—Il n'est pas très régulier dans sa conduite.
—Oh! je ne sais pas trop: je l'ai vu régulièrement saoul chaque soir.

PROMOTION

—Ta femme te considère-t-elle toujours comme son trésor?
—Hum! maintenant c'est comme son trésorier.

ESPRIT FACILE

—C'est un bébé d'ivrogne.
—Comment vois-tu cela?
—Il boit à la bouteille.

CHEZ LE MEDECIN

—M'sien le docteur, je vous amène Bébé, qui a avalé un 25 cents. Maman veut que vous l'arcindiez. Vous vous payerez avec.

PETITES MEDISANCES

—On dit que Philidor est en avant de son temps.
—Ce n'est pas ce que prétend son propriétaire.

OH! ALORS...

—Toto, pourquoi as-tu les mains plus sales que celles de Ninette?
—Ninette a lavé la vaisselle, elle.

L'ESSENTIEL. MEME...

—Quelle est la première chose nécessaire à une bonne ménagère?
—Un mari qui ait les moyens de pourvoir à tout.

A LA BUVETTE

—On ne voit pas Tommy depuis quelque temps.
—Non. Sa femme est malade et il est obligé de travailler.

CHEZ LE MEDECIN

—Quel repas vous fatigue le plus?
—Généralement ceux auxquels je ne suis pas invité.

MAIS UNE BONNE

—Es-tu bien connaisseur en fait de femmes?
—Je ne me suis trompé qu'une seule fois.
—Quand?
—Quand je me suis marié.

Indigestions

Les souffrances d'estomac ne sont pas en elles-mêmes des maladies mais n'en sont que les symptômes. Nous considérons la Dyspepsie, la Gastralgie et l'indigestion comme de véritables maladies et cependant elles ne sont que les symptômes d'une maladie nerveuse bien déterminée. C'est ce fait qui au préalable, conduisit correctement le Dr. Shoop dans la création de ce remède d'estomac aujourd'hui si populaire: "Le Restaurant du Dr. Shoop."

L'action directe sur les nerfs de l'estomac est ce qui a produit les résultats qui ont fait la renommée actuelle du Dr. Shoop et de son remède. Sans ce principe original et essentiel jamais on aurait pu arriver à de tels résultats.

Pour les souffrances d'estomac, les vents, la bile, la mauvaise haleine et le teint jaunâtre ou blême, faites usage du "Restaurant du Dr. Shoop" — Liquide ou en tablettes — et voyez pour vous-mêmes, ce qu'il peut faire et fera pour votre santé. Nous vendons et recommandons vivement:

Le Restaurant du Dr. Shoop.

En vente chez tous les pharmaciens.

Le Cirage

2 dans 1

Un sage marchand montrera toujours son honnête désir de vous servir ce que vous demanderez.

Noir et toutes les couleurs, chez tous les marchands, 10c et 25c la boîte.



Anti-Poil-Persan

Fait disparaître en quelques minutes les POILS ou DU-VETS disgracieux du VISAGE, des BRAS, des AISSELLES, sans picotement ni rougeurs; laisse la peau blanche et veloutée. Succès certain.

LE FAVORI DES SULTANES ET DES ARTISTES 50 cents la boîte Echantillon 10 cents

Société des Produits Persans Boîte Postale 1031 - Montréal

Devant certaines personnes il ne faut pas parler de soi-même et de ses services avec trop de modestie, elles seraient trop heureuses de vous prendre au mot.

Pour rendre en quelques jours aux cheveux blancs leur couleur naturelle. Infaillible contre les Pelli-cules.

Acanitol

N'est pas une teinture. Son action directe sur la racine des cheveux et de la barbe redonne leur couleur primitive 50c la bouteille chez les pharmaciens Quenneville & Guerin, Depositaires

NEW WESTMOUNT

rue Sherbrooke Ouest NOTRE-DAME-DE-GRACE

Lots de 40 x 115

10 c le Pied.

10% Comptant. Balance \$5. par mois.

BEAURIVAGE

Rue Notre-Dame Est LONGUE-POINTE

Lots de 25 x 100

PRIX \$125.00

\$5.00 Comptant. Balance \$1.00 par mois sans intérêt

PARC CENTRAL

Boulevard St-Laurent VILLE ST-LOUIS

LOTS

\$200.00

\$10.00 Comptant. Balance payable en 10 ans,

GEO. MARCIL & CIE 180 St.-Jacques

PETITES ANNONCES DU "SAMEDI"

I. *Annonces privées*: (n'ayant aucun caractère commercial): 10 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 20 cents et un coupon pour 31 à 60 mots, etc.

II. *Annonces commerciales*: 20 cents et un coupon pour 30 mots ou moins, par insertion; 40 cents et un coupon par 31 mots à 60 mots, etc.

NOTA.—Sans coupon, notre tarif est de 1c par mot, par insertion, pour annonces privées ou commerciales, dans les PETITES ANNONCES.

Nous nous conservons le droit de refuser l'insertion de toute annonce, sans être tenus d'en donner les motifs. Nous ne pouvons promettre l'insertion qu'à tour de rôle.

Coupon des Petites Annonces

Accompagné de la somme de 10c ou plus, suivant le cas, ce Coupon donne droit à l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI. (Voir conditions.)

Ce coupon est valable jusqu'au
23 mai 1908.

ATTENTION! Jeunes filles de l'univers, désireuses de correspondre par cartes postales avec jeune homme joli, sobre, brun, possédant fortune considérable. But sérieux. Correspondance française ou anglaise. Robert Morel, Marte River, Co Gaspé.

ALLO! charmantes demoiselles, un peu plus d'amour pour un jeune commis aux cheveux blonds (pas pour rire). Une réponse amicale pour une belle carte. Edmond Laberge, Ormstown, Co Châteauguay, P. Q.

BENEDICTION pour les femmes. Traitement gratis pour toute maladie. Décrivez votre cas. Envoyez quatre cents. Mad. J. L. Royer, Manchester, N. H.

BRUNETTE, âgée de 19 ans, désire correspondre par c.p. avec monde entier. Accepte tout genre moral. Miss Marguerite, 81 Maple Avenue, Québec.

COLLECTIONNEURS. Envoyez-moi dix centins en timbres ou en argent et je vous enverrai dix correspondants de l'ancien continent. J. H. Talbot, Bureau de Poste, Montréal. 48-49

DESIR ARDENT. Encore une fois, je prie, je demande et je crie, afin que Veuve Emmyée, du Boulevard Saint-Denis, envoie au plus tôt son adresse à Raoul de Caën.

HELLO! gentilles demoiselles, voici un jeune garçon de 23 printemps, qui désire correspondre par postales avec demoiselles du monde entier. Fantaisie préférée et sous enveloppe. O. L. Poste Hochelaga, Montréal, P. Q.

JEUNE DEMOISELLE brune, aux yeux noirs, aimerait à correspondre avec jeunes messieurs de 18 à 25 ans. Eva Lapointe, Mont-Louis, Co Gaspé, P. Q.

JEUNE BRUNETTE distinguée et sérieuse désire échanger cartes postales. Réponse assurée. Belle Graciette Robert, Lachine, P. Q.

JEUNE FILLE BRUNE, désire correspondre par cartes postales, avec jeunes messieurs du monde entier. But: le plus aimable le saura. Répondra à toute carte reçue. Fantaisie préférée. Mlle M. O. Lapointe, 18 rue St-Ambroise, Québec.

JEUNE BLONDINETTE, de 20 printemps, très joyeuse, appartenant à une bonne famille, aimerait à correspondre avec jeunes gens, monde entier. But: faire connaissance. Anna Carpentier, 151 Montcalm, St-Malo, Québec.

JEUNE HOMME blond, aux yeux bleus, 22 printemps, désire correspondre par cartes postales glacées fantaisies. But: A. Allarie, Boîte 145, Nominique, P. Q.

JEUNE FRANÇAIS, gai, aimable, bon musicien, désire faire échange de cartes postales de tout genre avec monde entier. J'enverrai ma photographie à la plus belle carte postale reçue. Pitre Doré, Chaudière Station, comté Lévis.

JE SUIS un jeune homme de 20 ans, blond, aux yeux noirs, cheveux roux, possédant toutes les qualités pour plaire mais ne voulant pas les employer. Réponse prompte et assurée. Correspondance anglaise, française et sténographique. J'enverrai ma photographie sur demande. J'accepterai tout genre, lettre ou carte, et je répondrai par genre reçu. Essayez-moi. F. X. Simard, Ste-Anne, Co de Chicoutimi, Canada.

JEUNE HOMME châtain, 19 ans, gai et amoureux, désire échanger cartes postales avec monde entier. Accepte tout genre. Pierre Carrier, Petite Rivière, Sans Bruit, Québec.

JEUNE GARÇON parlant l'anglais et le français désire faire connaissance avec quelques jeunes filles de bonne position. Réponse certaine à toutes les cartes reçues. Box 15, Ormstown, Co Châteauguay, P. Q.

JEUNE HOMME BRUN, bonne position, 21 ans, désire correspondre avec jeunes filles du monde entier. But: mariage. Henri Carpentier, 85 Durocher, St-Sauveur, Québec.

JEUNE HOMME châtain désire correspondre avec demoiselles de 17 à 21 ans dans le but de se faire une amie. Sous enveloppe, s. v. p. Adrien Gagnon, 30 Bourget, Montréal.

Mlle LUCIA MARTIN, Box 262, Phenix, R. L., désire correspondre avec jeunes gens du monde entier.

M. ALBERT FINK, 162 rue Bolton, Ottawa, Ont., désire faire échange de cartes postales avec monde entier.

MAXIME A., Station B., Post Office, Montréal. Jeune Canadien-Français, yeux brillants, 24 ans, aimable et très amoureux, désire faire la connaissance d'une belle et séduisante jeune demoiselle. But: se faire une amie. Une récompense gracieuse à celle qui enverra sa photographie la première.

POUR ALLEGER le poids douloureux qui m'obsède, car mon âme est en proie à l'ennui décevant, je voudrais une amie aimant éperdument, un de ces anges purs que Montréal possède. Albert Mistral, 404, Dorchester Est, Montréal.

QUI SERA assez galant parmi vous messieurs pour me faire le plaisir de correspondre avec moi par carte postale. Je suis assez jolie, pas trop grande et toujours gaie. Swastika, Ahuntsic, P. Q.

TRES JOLI français, blond, frisé, 22 printemps, aimerait à correspondre avec toute demoiselle amoureuse. But: faire connaissance d'une gentille et aimable amie. Henry Frey, Poste Restante Amherst, Montréal.

UNE JEUNE brunette de 19 printemps désire échanger cartes postales avec gentils messieurs de Montréal. But: écrivez vous le saurez. Réponse assurée. Rose Ephémère, 709 Laval, Montréal.

UN JOLI GROS GARÇON de 30 ans sage et sérieux désire correspondre avec gentille demoiselle sérieuse. But: mariage bientôt. Monsieur O. T., 144 Rivard, Montréal.

UN JOLI jeune homme de 30 ans, sage, un peu malicieux mais pas dangereux désire correspondre avec demoiselle sérieuse. But: mariage prochain. M. G. G., 748, Albert, Montréal.

DIVERS

CATALOGUE DU 20ème SIECLE.—Ustensiles de physique amusante, articles utiles et de fantaisie. Bijoux. Envoi franco du catalogue sur demande. Franco American Specialty Co, Box 548, Fall River, Mass., U.S. 48-52

DIVERS.—Une bénédiction pour les femmes. Traitement gratis pour toute maladie. Adressez: Mme J. L. Royer, Manchester, N. H. Joignez 4 centins. 45-54

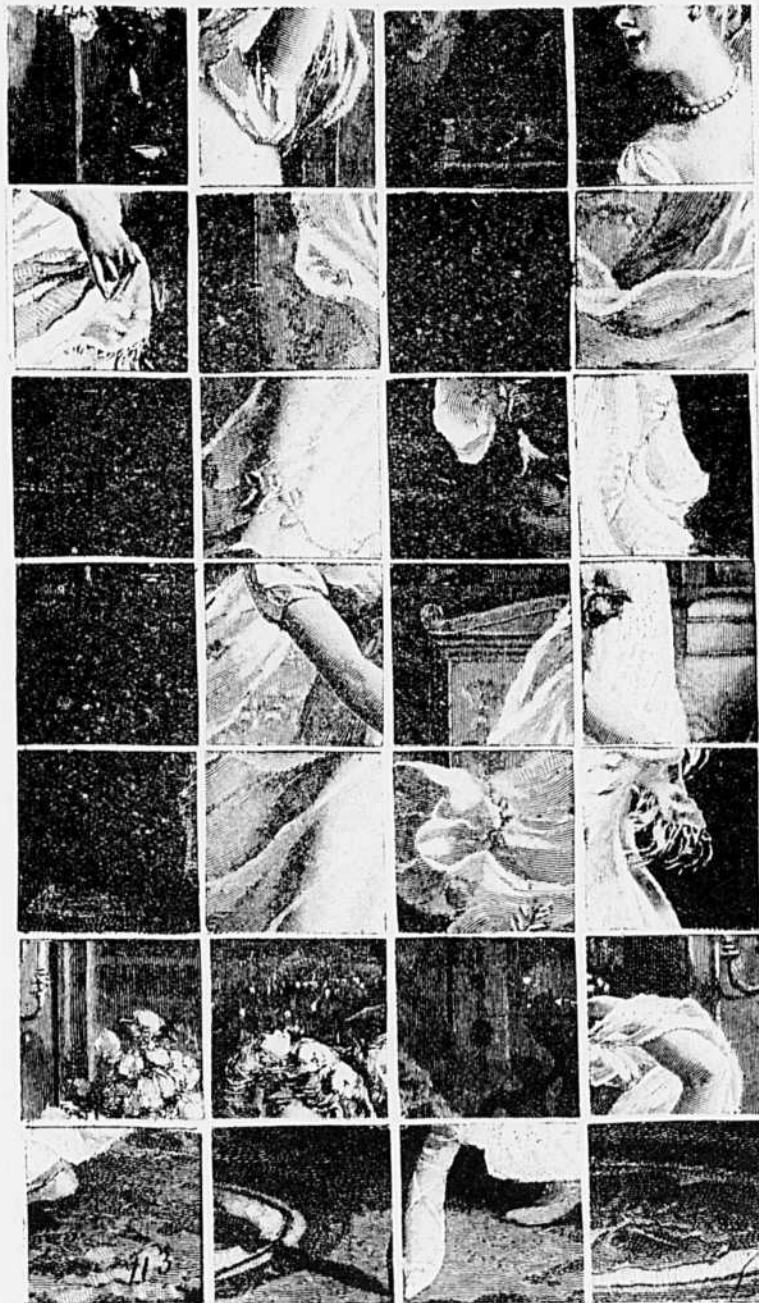
OFFRE GENEREUSE. — A tous ceux qui désirent travailler cartes postales au brillant, nous enverrons assez de brillant, différentes couleurs, pour 200 cartes et une plume spéciale en verre. Le tout, 65 cts franco. 2e Dent en or, dernière nouveauté, s'ajuste parfaitement sur la dent, s'enlève à volonté; prix, 5 cents chacune, 3 pour 10 cents et 28 cents la douzaine. Pare Mfg. Co., Dépt. C., 414 Broadway, Lowell, Mass. 48-50

PLUS DE CHEVEUX GRIS. Sur réception de 25c je ferai parvenir une excellente recette pour rendre les cheveux gris à leur couleur naturelle. Pharmacie Brunette, 1048 rue St-Jacques, Montréal. 48-50

111e CENTENAIRE. Agents demandés. Il vous est bien facile de gagner \$5.00 par jour en vendant les souvenirs du 111e Centenaire de Québec. Envoyez 10 cts pour conditions et échantillons. Ad: J. Alph. Boivin, Jeune Lorette, Co Québec.

Qui dit la vérité, doit avoir un pied dans l'étrier.

Casse - Tête Chinois du SAMEDI No 582



EXPLICATION

Découpez les morceaux ci-dessus et rassemblez-les de manière à reconstituer une gravure intitulée: LA DANSE.

COUPON DU CASSSE-TETE No 582	
Nom.....
Rue.....
Localité.....
N'oubliez pas de toujours inscrire le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.	

Réponses reçues jusqu'au 27 mai. Les bons concurrents participeront à un tirage dont les cinq premiers sortants auront droit à 50c. Adressez les réponses à SPHINX, LE SAMEDI, 198, Boulevard St-Laurent, Montréal. Le gagnant d'une prime, l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de coupons.

BIBLIOGRAPHIE

M. de St-Maurice dont les ouvrages sur la situation économique et financière des grandes puissances font aujourd'hui autorité, vient de publier une nouvelle étude sur le Japon. Elle est non moins intéressante que l'étude sur la Russie, déjà analysée dans le *Samedi*.

Dans ce volume admirablement présenté, ordonné de la façon la plus claire, se trouvent commentées les toutes dernières statistiques financières, industrielles et commerciales qui intéressent l'Empire du Soleil Levant; à noter les chapitres sur les relations économiques Franco-Japonaises, sur la prochaine Exposition de Tokio en 1912, sur les Grandes Banques Japonaises, sur le bilan commercial en 1908, etc., etc. L'auteur a étudié tout particulièrement l'expansion économique des Japonais en Extrême-Orient; leur action civilisatrice en Corée et en Mandchourie. A tous ces titres "La Civilisation Economique du Japon" (Roustan, éditeur, 5, quai Voltaire) est un livre à consulter et à conserver comme un document de tout premier ordre.

La douleur comme punition.—La douleur est une protestation de la nature contre la négligence de la santé physique, contre le peu de soin accordé à l'état corporel. Elle se fait sentir à la première occasion, se loge dans un homme et il est quelquefois difficile de l'évincer. L'huile électrique du Dr Thomas la chassera des plus rapidement. La douleur ne peut rester là où on l'emploie; au contraire, elle fuit immédiatement.

Il y a au-delà de cent mille employés de chemin de fer en Angleterre, qui reçoivent moins de \$5 par semaine. En Angleterre, avec 5 piastres ou 20 shillings par semaine, l'ouvrier vit et fait des économies.

LE SECRET



1er ami.—Toujours bien, je suppose?
2ème ami.—Toujours, toi aussi?
1er ami.—Pas trop mal, merci! Mais à propos, comment t'y prends-tu pour avoir constamment d'aussi jolies fleurs à ta boutonnière?
2ème ami.—Mon cher, le secret est bien simple, je me les procure chez l'artiste fleuriste Goulet, 482, rue St-Denis, près du square Saint-Louis. C'est une maison que je te recommande.

Chronique Théâtrale

ACADEMIE

La délicieuse merveille musicale, *The Little Trooper*, tel est le spectacle qu'offre à l'Académie cette semaine, la troupe de Mlle Alma Hearn avec M. William Blaisdell, comme premier rôle masculin. Tout est étonnant dans ce spectacle. Les acteurs sont tréés sur le volet, les effets électriques sont sous la direction de M. Kliegl, les décors viennent de l'atelier de Joseph Physioc et les costumes de la Orange Costume Co. Si l'on ajoute l'attraction que présente le chœur des collégiennes on aura une faible idée de la beauté des représentations. Matinées: mercredi, jeudi et samedi, à prix réduits.

THEATRE BENNETT

Avec des artistes comme Robert Hilliard, la plus grande étoile du vaudeville; les Vallencita's Leopards; Welch Mealy et Montrose; Nonette Lyle; Morgan et Chester; Carroll et Baker; J. Warren Keane et autres, le Bennett ne pouvait manquer d'obtenir un succès. Aussi ce populaire lieu d'amusement est-il rempli à chaque représentation. Allez au Bennett si vous voulez passer quelques heures agréables.

HIS MAJESTY'S

The Man of the Hour est une pièce vraiment puissante, dont les beautés sont rendues saillantes par le jeu splendide des acteurs. De fait, peu de troupes aussi fortes nous ont visité cette année. Quant aux effets scéniques ils sont simplement admirables. Aussi, le public amateur est-il réellement impressionné à la fois par l'intérêt de l'intrigue, le brio des interprètes et la splendeur des décors. Ce spectacle n'est réellement pas ordinaire et il vaut la peine d'être vu.

THEATRE ROYAL

La troupe "The Jolly Girls" remporte un succès considérable, cette semaine, dans sa comédie musicale en deux actes "The Wise Guy" à laquelle sont joints plusieurs excellents numéros de vaudeville. A remarquer:

jeudi de cette semaine aura lieu un concours entre les choristes et vendredi des amateurs se feront entendre. Avec toutes ces attractions le Royal fera salle comble chaque soir, car on ne saurait trouver meilleur endroit pour s'amuser.

THEATRE FRANÇAIS

Le Théâtre Français donne le mélodrame le plus attrayant de la saison, cette semaine. En effet, "The Boy Detective" dont l'auteur est Charles E. Blaney a attiré des foules partout où il a été joué et il en est de même

Lorsque vous avez le Frisson et que vous commencez à éternuer, prenez de suite quelques doses de

Baume Rhumal qui tuera sûrement tous les germes d'un mal redoutable
PRIX: 25c la Bouteille.

ici. Le petit comédien, Harry Clay Blaney qui tient le premier rôle est un artiste de grande valeur. Son jeu est réellement savant et extraordinaire. Sous le rapport scénique, aucune pièce ne saurait être mieux montée et quant à l'intrigue basée sur une histoire d'amour à la fois pathétique et aventureuse, on ne pouvait imaginer rien de supérieur.

OUIMETOSCOPE

Au nombre des grandes qualités que tous se plaisent à reconnaître au Ouimétoscope, il y a son souci de la variété, du nombre et de la nouveauté des attractions. Sa direction possède les meilleures sources pour s'alimenter constamment de ce qu'il y a de mieux dans tous les genres, et elle y puise à pleines mains sans regarder à la dépense. De là la popularité de son théâtre.

BIBLIOGRAPHIE

111e Centenaire de Québec

Un bel album souvenir doit être publié pour les fêtes du troisième centenaire de Québec. Il renfermera une vie de Champlain, des études sur la fondation de Québec et sur la bataille des plaines qui décida du sort de la Nouvelle-France. Toutes ces études seront illustrées de nombreux portraits et anciennes vues de Québec, et la couverture sera imprimée en plusieurs couleurs. Si quelques-uns de nos lecteurs désirent se procurer un exemplaire de cet album, nous leur conseillons d'en faire la demande dès maintenant. Prix, 25 cts. S'adresser à l'éditeur, M. Raoul Renault, Québec, Canada.

Espoir aux Femmes Dyspeptiques

Les dérangements d'estomac, troubles dyspeptiques, indigestion, avec tout le cortège de misères qui les accompagnent, proviennent les trois quarts du temps, chez la femme et la jeune fille, de quelque dérangement des organes génitaux. Le Baume de Figues employé de concert avec le fameux remède "Tablettes Digestives Royales" pour la Dyspepsie et le "Tonique Royal de Figues" pour renforcer le système en général. Ces trois remèdes combinés ont donné des preuves qu'ils arrêtent toute tendance vers un plus grand mal et rétablissent complètement toutes les parties qui peuvent être affectées. Le Baume de Figues a activé la guérison dans des cas graves et en quelque sorte, désespérés. En assurant le bon fonctionnement des organes, en rétablissant la circulation parfaite du sang, en régénérant ainsi le système nerveux, le Baume de Figues, associé aux autres remèdes plus haut mentionnés s'attaque ainsi aux causes du mal et guérit des cas de dyspepsie absolument réfractaires aux remèdes ordinaires.



Portrait de Mme Gaspard Dion
CHERES AMIES,

J'ai souffert pendant l'espace de 30 ans de toutes sortes de maux indésirables, dont les médecins éminents n'ayant procuré tous les soins possibles, n'ont jamais pu connaître les causes premières. N'ayant aucun appétit, ou si parfois j'avais le goût de manger quelque chose, je ne pouvais le garder ou c'était avec beaucoup de difficultés à pouvoir le digérer. Je ressentais une pesanteur tellement grande dans le bas-ventre, que je ne pouvais rester debout, et aussi j'avais beaucoup de difficultés à m'asseoir. Finalement, les médecins me dirent que je ferais mon régime de même. Trois boîtes de Baume de Figues et quelques autres remèdes appropriés à mon cas, m'ont guéri de toutes les souffrances que j'endurais depuis trente années.

Madame JOSEPH PARE.
St-Raymond, Co. Portneuf, P. Q., Canada.

Demandez une brochure gratuite à Mme Gaspard Dion, 696 rue Saint-Valier, Saint-Sauveur, Québec, gérante générale de la Société Bienfaisante et Mutuelle des Femmes

Descente d'organes et mauvaises digestion depuis 30 ans.

Le Secret de la Beauté
du Teint, la Peau et les Formes
dans des milliers et des milliers de cas se trouve dans l'emploi du célèbre...
LAIT DES DAMES ROMAINES
Surnommé "Nourriture de la Peau".
I calcève comme par magie les taches de rousseurs, les rides, les boutons à te e noire, guérit les éruptions, irritations, coupures, plaies, etc., adoucit et parfume la peau plus que toute poudre ou eau de toilette et rend le teint clair et ou fur de se. Pour développer et raffermir le Buste, remplir les creux du cou et des joues il opère des merveilles quand les meilleurs spécifiques ont échoué. Faites-en l'essai il ne coûte que 50c partout, ou si vous le préférez, nous vous en enverrons par la maille à nos frais, adressez:
Cooper & Co., 199 Commissaires, Montreal.

Votre Buste développé de deux pouces dans un mois avec le **BUSTINOL**

du Dr. Simon, Paris Fr. noc. \$50.00 de récom; ense à quiconque ne r us it pas. Nous n'avons pas peur de le faire essayer. Env. yez 1 cent pour l'essai. Poste et en argent, e vous recevrez un échantillon avec pamphlet Art du Massage. Ce re po da se conft l'entiel e; expédi ion serré e. Prix \$1.01 le traitement ex: éd é partout à nos frais. Adressez Dr. Simon, Box 713, Montréal.

IL DONNE L'ADRESSE



—J'ai remarqué que vous autres, commis-voyageurs, vous avez toujours du linge admirablement blanchi et repassé.

—Nous y sommes jusqu'à un certain point tenus à cause du bon renom de la maison que nous représentons. Mais n'importe qui peut avoir la même chose que nous et pas plus cher. Il s'agit de s'adresser au bon endroit.

—Si vous voulez...
—Avec plaisir; je fais faire tous mes travaux de blanchissage et de nettoyage chez Dechaux, 62, Ste-Catherine Est. C'est tout près.

La plus grande partie des malaises et des maladies chez les enfants est causée par les vers. Le Mother Gray's Worm Exterminator donne du soulagement en supprimant la cause. Essayez-le et soyez convaincu.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Excursions de Colons

au

Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

Seconde classe de Montréal à

Brandon	\$33.55
Calgary	40.50
Deloraine	33.50
Edmonton	42.50
McLeod	40.00
Moosejaw	36.00
Moosonin	34.20
Prince-Albert	38.50
Red Deer	41.50
Saskatoon	38.50
Souris	33.50
Strathcona	42.50
Winnipeg	32.00
Yorkton	35.00

Bon pour partir les 28 avril, 12 et 26 mai, 9 et 23 juin, 7 et 21 juillet, 4 au 18 août, 1er, 15 et 29 septembre. Limite de retour 60 jours après.

Bureau des billets pour la ville, 129, rue St-Jacques, à côté du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

MONTREAL-TORONTO

(4 trains express dans chaque direction, tous les jours). Quitte Montréal: a9.00 a.m., a9.45 a.m., a7.32 p.m., a10.30 p.m. Arrivent à Toronto: a1.30 p.m., a9.45 p.m., a6.15 a.m., a7.30 a.m. Élégant service de wagon-café-salon sur le train de 9.00 a.m.

MONTREAL-OTTAWA

(3 trains les jours de la semaine) — (2 trains le dimanche). Quitte Montréal: a8.30 a.m., b3.40 p.m., a7.30 p.m. Arrivent à Ottawa: a11.30 a.m., b6.40 p.m., a10.30 p.m. Élégant wagon-buffet-salon sur tous les trains.

MONTREAL-NEW-YORK

Quitte Montréal à: b8.45 a.m., b11.00 a.m., a7.40 p.m. Arrivent à New-York à: b9.05 a.m., b10.08 p.m., a7.20 a.m.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE: 137 rue St-Jacques. Tél. Main 460 et 461, ou à la Gare Bonaventure.

RECETTES ET RENSEIGNEMENTS

Lorsque la moutarde trop forte vous monte au nez, respirez immédiatement un peu de mie de pain, et ce désagrément disparaîtra.

Biscuits économiques.—Prenez deux œufs, une tasse de sucre, une tasse de lait, une cuillerée à table de beurre ou de graisse fondu, le tout bien battu ensemble; ajoutez-y une cuillerée à thé de soda, deux cuillerées de crème de tartre et deux tasses de farine.

BLUETTE MEDICALE

Arrête de poisson dans le gosier.—Un œuf cru avalé aussitôt suffira généralement pour faire disparaître ce malaise.

Il y a à Paris et ses banlieues 87,000 arbres, soit un arbre par 32 personnes. Ceci ne comprend pas les arbres des squares.

On mange du chien en Allemagne. On mange du chat en Angleterre. Une statistique établit qu'il se consomme

Petite Encyclo- ...pedie...

Une compagnie allemande vient d'établir un service de téléphone sans fil entre Nauen et plusieurs autres villes situées dans un rayon de 50 à 60 milles.

Il y a eu 1433 grèves dans les organisations affiliées à la Fédération Américaine du travail, au cours des douze mois terminés le 30 septembre dernier et elles ont coûté tout ensemble \$3,000,359.34.

Sur cinq Parisiens, il y en a un qui se fait enterrer civilement (exactement 20 sur 100). Les quatre autres passent par l'église, où, généralement, ils n'étaient guère assidus pendant leur vie.

Blucher, c'est le nom du plus vieux cheval du Michigan. Il est âgé de 54 ans, n'a pas de maîtres, mais va d'une terre à l'autre et ne manque jamais de rien.



PLUS DE CHEVEUX GRIS

LE RESTAURATEUR ROBSON

nourrit le cheveu, l'assouplit et lui communique, avec la couleur, le brillant et le reflet des années de jeunesse.

En vente dans les principales Pharmacies. Préparé par THE JOLIETTE CHEMICAL CO. JOLIETTE, CANADA.

annuellement à Londres 5,000 tonnes de viande de chat, dont la cinquième partie au moins est importée du continent. Il y a des éleveurs qui se consacrent exclusivement à l'élevage des chats de boucherie. Mais le marché est surtout alimenté par les chats volés ou recueillis sur la voie publique.

Il y a sur le marché tant de médecines pour la toux qu'il est quelquefois difficile de dire laquelle acheter; mais si nous avons une toux, un rhume ou quelque affection de la gorge ou des poumons, nous essaierons le Sirop Anti-Consumptif de Bickle. Ceux qui en ont fait usage pensent qu'il est fort supérieur à toutes autres préparations recommandées pour ces affections. Les enfants l'aiment parce qu'il est aussi agréable que le Sirop

Les dépenses municipales de New-York, pour 1908, sont présumées devoir être de \$84,000 par jour.

Les pêcheurs de perles de Ceylan se servent maintenant, dit-on, des rayons X, pour distinguer des autres, et cela sans les ouvrir, les huîtres qui contiennent des perles. Grâce à la science, diraient-elles, "si" elles pouvaient parler, c'est toujours autant de gagas.

De 1896 à 1907, la moyenne des naissances en France a été de 839,843; en 1906 d'après les statistiques qui viennent d'être publiées, elle est tombée à 66,847. Il en résulte que la France n'augmente pas sa population, tandis que les nations qui l'entourent augmentent la leur.

Pour ADOUCIR BLANCHIR & VELOUTER

la Peau du Visage
.. et des Mains ..

Rien ne vaut la

CRÈME SIMON

Elle conserve au teint l'éclat
et la fraîcheur de la jeunesse

Poudre de riz & Savon SIMON

Incomparables pour les soins
de la Peau

Redouter les Imitations

Poitrine Opulente



en deux mois par les PILULES ORIENTALES

les seules qui, sans nuire à la santé développent, raffermissent, reconstituent la POITRINE et assurent à la femme un gracieux embonpoint du buste. — Approuvées par les Sommités Médicales. Discretion absolue.

Bolte av. notice \$1,50 franco.
J. RATIÉ, pharmacien
5 passage Verdeau, Paris.

Dépôt: Montréal: Pte A. DÉCARY, rue Saint-Denis

L'auteur de la *Physiologie du goût*, visitant un jour un couvent de Belley, on lui fit savourer un chocolat si merveilleusement onctueux que son flair de gourmet fut mis en éveil et qu'il sollicita des explications de la supérieure.

—Monsieur, répondit celle-ci, lorsque vous voulez prendre du bon chocolat, faites-le faire dès la veille, dans une cafetière de faïence, et laissez-le là.

"Le repos de la nuit le concentre et lui donne un velouté qui le rend bien meilleur. Le bon Dieu, ajoutait l'abbesse, en baissant les yeux, ne peut pas s'offenser de ce petit raffinement, car il est lui-même toute excellence..."

BEGALEMENT

QUÉRI EN 20 JOURS SANS REMÈDE NI OPÉRATION PAR MOYENS DIDACTIQUES, CIRCULAIRE GRATUITE SUR DEMANDE INSTITUT DE PHONOTECHNIE 345 RUE SHERBROOKE EST MONTREAL.



SOUSSIONS

SOUSSIONS adressées au soussigné à Ottawa, et portant sur l'enveloppe: "Soumission pour huile d'éclairage" seront reçues jusqu'au onzième jour de mai 1908, pour la livraison de 136,600 gallons (mesure impériale), plus ou moins, d'huile d'éclairage pour phare conformément à la spécification pour la saison de 1908.

Une partie de cette huile doit être livrée en caisses et l'autre en barils, tel que requis par le Département, les caisses devant contenir deux canistres de 5 gallons chacun. L'huile, les canistres, caisses et barils doivent être en conformité avec la spécification.

Les soumissions devront établir leurs prix par gallon impérial en caisses et en barils, livrés aux endroits suivants: Sarnia, Ont., Port Dalhousie, Ont., Kingston, Ont., Montréal, Qué., St-Jean, N. B., Halifax, N. E., Pictou, N. E., Charlottetown, I. P. E., et Prescott, Ont.

On pourra obtenir les spécifications ainsi que les blancs de soumission en s'adressant aux percepteurs des douanes à Pétrolia, à Sarnia et au Département ici.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de dépôt d'un montant égal à 5 p.c. du montant total de la soumission.

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du ministère ne seront pas payés.

F. GOURDEAU,
Sous-ministre de la Marine et des Pêcheries,
Ministère de la marine et des Pêcheries,
Ottawa, Canada, 27 avril 1908.

Les cors causent une douleur intolérable. Le Holloway's Corn Cure enlève le mal. Essayez-le et constatez la somme de souffrance qu'il supprime.

Un Produit National!

La fleur XXX de BRODIE
Préparée

Plus riche et plus économique que la Fleur ordinaire, n'a pas sa rivale pour les besoins du ménage.

Echangez vos sacs vides contre des PRIMES DE HAUTE VALEUR

Adressez vos sacs vides à Brodie & Harvie 10 & 12 BLEURY, MONTREAL.

M. Isaie Sauvé, Coteau du Lac, Qué., guéri d'une échauffaison qui durait depuis vingt-cinq ans, par l'usage des Pilules Moro et du Savon "Bel-Po".

M. Isaie Sauvé vient à Montréal quérir, des médecins de la Compagnie Médicale Moro, des conseils qui lui sont d'une grande aide. — Au printemps, un grand nombre d'hommes souffrent de mauvais sang et de maladies de peau. Pour eux il n'y a rien de mieux que les Pilules Moro.

Au printemps les clous, les boutons, les échauffaisons, etc., sont des maladies dont les hommes souffrent souvent, et s'il est des maladies qui peuvent mettre à l'épreuve leur patience, ce sont bien celles-là.

Cependant, le désagrément d'avoir de ces éruptions est en soi de peu d'importance, et le point essentiel à considérer est bien la condition du sang qui fait qu'un homme souffre ainsi de maladies aussi ennuyeuses, car en sus des douleurs endurées, il y a le fait qu'un sang corrompu est le foyer d'où peuvent éclore toutes sortes de maladies beaucoup plus sérieuses et dangereuses les unes que les autres.

Bonne santé et mauvais sang sont incompatibles.

Il faut donc continuellement se rappeler que les maladies ont bien peu de prise sur le système lorsque le sang est pur et que les Pilules Moro pour les hommes qui souffrent de boutons, de clous, de démangeaison, d'échauffaison ou de toute autre maladie de la peau indiquant un sang mauvais, sont le remède à prendre.

Les Pilules Moro sont de plus le remède à prendre à l'annonce du printemps, afin de tonifier le système contre les maladies et les malaises qui sont fréquents entre mars et mai.

Les Pilules Moro donnent appétit, aident la digestion, guérissent la dyspepsie et ramènent les forces. Les Pilules Moro agissent aussi sur les reins et guérissent les troubles des voies urinaires.

Leurs effets sont doux et les nombreuses guérisons rapportées tous les jours dans les journaux prouvent leur grande efficacité, dans les cas sérieux comme dans les cas simples et imposent leur usage aux hommes malades, comme le moyen le plus sûr et le plus rapide de rétablissement.

Si un homme qui prend les Pilules Moro n'obtenait pas l'amélioration désirée il devrait avant de les abandonner et de leur retirer sa confiance, consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro dont la science et l'expérience peuvent assurer le succès dans les cas les plus graves. Les hommes qui ne peuvent se rendre à nos bureaux n'ont qu'à écrire aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro et à bien dire tout ce qui les torture et les inquiète; ils recevront, sans retard, les renseignements désirés et auront certainement lieu d'être aussi satisfaits de la consultation que si elle eût été personnelle.



M. Isaie Sauvé, Coteau du Lac, Qué.

M. Sauvé nous écrit ce qui suit :

" Je suis très bien maintenant. La démangeaison et l'échauffaison dont je souffrais lorsque je suis allé vous voir et qui duraient depuis vingt-cinq ans sont complètement disparues, grâce aux Pilules Moro et au savon Bel-Po dont je me suis servi. Je vous prie de le faire savoir."

M. ISAIE SAUVÉ,

Coteau du Lac, Co. Soulanges, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées:

Compagnie Médicale Moro, 272 rue St-Denis, Montréal

SI VOUS TOUSSEZ

PRENEZ DES

Capsules CRESOBENES

Les CAPSULES CRESOBENES sont merveilleuses pour guérir Rhume, Toux nerveuse, Bronchite, Laryngite, Enrouement, Irritation de Poitrine, Catarrhe, Asthme, Consommation, etc.

Les CAPSULES CRESOBENES sont indispensables aux personnes qui faignent de la voix et à celles qui, dans leurs travaux, sont exposées à des intempéries, ou bien à respirer des poussières ou des matières irritantes.

Les CAPSULES CRESOBENES se vendent chez tous les pharmaciens de l'Amérique du Nord et sont aussi envoyées par la poste, sur réception du prix, 50c le flacon, \$2.50 pour six flacons, en s'adressant à la PHARMACIE DECARY, coin des rues St-Denis et St-Catherine, Montréal.



Si l'homme pensait avec l'Esprit de la Femme

les fournisseurs ne vendraient jamais d'articles de qualité inférieure.

La plupart du temps les fournisseurs vous servent mal parce que vous n'insistez pas assez sur la quantité et la "marque" que vous préférez. C'est un fait reconnu de toutes les ménagères, les conserves "Clark" sont les meilleures et il est impossible de les améliorer.

Insistez sur le nom de "Clark" et votre épiciers se fera un plaisir de remplir votre commande.

Rappelez-vous :

"Clark"

- Corned Beef** (Boeuf Salé)
- Lunch Tongue** (Langues en Conserves)
- Pork & Beans** (Fèves au Lard)
- Jollied Veal** (Veau en Gelée)
- Sliced Smoked Beef** (Boeuf tranché et fumé)
- Veal Loaf** (Veau en paté)

**WM. CLARK, Mfr.,
Montreal.**



Vermicelli Macaroni, Spaghetti, de **Codou**

De fabrication supérieure, préparées avec les ingrédients les plus purs, le blé le plus riche en gluten, les Pâtes Alimentaires de CODOU sont sans rivales dans le monde entier.

En vente dans les premières maisons d'Épicerie

Timbales de Macaroni 2 tasses de macaroni cuit à l'eau salée, 1 tasse de sauce tomate épaisse, une tasse de blanc de poulet coupé fin, sel et poivre, ajoutez un oeuf battu, mélangez le tout, versez dans des moules beurrés remplis à moitié, saupoudrez de miettes de pain. Faites dorer au four, 20 à 30 minutes, et servez.

Arthur P. Tippet & Co Agents, 8, Place Royale, Montréal



Une Poitrine bien développée

fait valoir la finesse de la taille.
Les incomparables

PILULES PERSANES

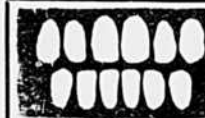
de Tewfik Haziz, de Téhéran (Perse)
développent la poitrine, raffermissent
les chairs, effacent le creux des épaules.

SOCIÉTÉS DES PRODUITS PERSANS

Département B

Boîte Postale 1031 (n) MONTREAL, Canada

\$1.00 la boîte.
6 boîtes pour \$5.00



NOS DENTS sont
très belles, natu-
relles, garanties. —
INSTITUT DENTAIRE
Franco-Américain (in-
corporé), 162 St-Denis
Montréal.

Tapisseries à bon Marché

Librairie G. A. DUMONT

1212, rue St-Denis (près Ave Mont-Royal)

Quand bébé souffre de Coliques



BEBE YVONNE LEMIEUX

Les enfants en bas âge sont sujets aux coliques dont, avec tous les soins possibles, il est impossible d'empêcher le retour. Avec le Sirop d'Anis Gauvin vous éviterez au bébé d'inutiles souffrances et des nuits sans sommeil.

M. J. A. E. Gauvin,
Pharmacien Chimiste,
Montréal.

Madame Clémentine Lemay, de Nashua, N. H., écrit :

"Je n'ai jamais rien employé pour mon bébé d'aussi efficace que le Sirop d'Anis Gauvin contre les coliques et les douleurs de la dentition. L'effet est magique, et je le recommande hautement."

C. LEMAY.

Le Sirop d'Anis Gauvin est en vente partout. 25 cts la bouteille

J. A. E. GAUVIN -

PHARMACIEN CHIMISTE

850, Ste-Catherine Est, Montreal.

LE MAL DE TETE quelle qu'en soit la cause est rapidement
guéri par les merveilleux

Cachets Gauvin

CONTRE LE MAL DE TETE 25c la boîte chez tous les marchands
ou par la poste.

J. A. E. GAUVIN, 850, Ste-Catherine Est, Montreal.

Provisions Indispensables Dans une bonne Cuisine

"Vita"

L'Extrait de Viande le plus riche, combiné avec l'extrait de légumes de choix, le tout convenablement assaisonné, réalise le type du fameux "Consommé Français".

Préparation instantanée.

CONSERVES de LEGUMES

Marque
"SOLEIL"

Petits Pois, Asperges géantes, Asperges entières extra, Pointes d'Asperges, Fonds d'Artichauts, Macédoines de Légumes, Carottes coupées, Côtes de Céleri, Céleri entier, Epinards. Tous ces légumes en Conserves de la marque "Soleil" sont de toute première qualité et sont à la portée de toutes les bourses.

MACARONI VERMICELLE et PATES ALIMENTAIRES de BLANC & FILS.

Une marque qui possède une réputation européenne et qui se recommande par la qualité vraiment de choix de Pâtes Alimentaires vendues avec la garantie d'une vieille et honorable maison.

Ces pâtes sont exquis.

VIN BACCHUS AU QUINQUINA Sans rival.

C'est un Vin apéritif et digestif d'une grande valeur comme reconstituant des forces en général et de fonctions digestives en particulier.

Très agréable à boire et très efficace.

LAPORTE, MARTIN & CIE, Ltée

ÉPICERIES VINS, LIQUEURS ET EAUX-DE-VIE EN GROS

562 à 568 Rue St-Paul, Ancienne rue du Collège, MONTREAL